

Avant-propos, par Yves-Fred Boisset.....	65
La démarche philosophique de Louis-Claude de Saint-Martin :	
« La voie cardiaque », par Jean-Claude Rossignol	66
Une amie de Liszt et d'Édouard Schuré : Marie Jaëll,	
par Jean Prieur	79
La stigmatisation (bilan de cent ans de recherches),	
par Marielle-Frédérique Turpaud.....	89
Chronique d'une mort annoncée, par Daniel Steinbach	98
Souvenir : <i>Note sur les fondements de la solidarité</i>	
<i>par Jacques Brieu</i>	106
« Entre Nous » : convention annuelle de l'Ordre Martiniste	
pour 1996, par Émilio Lorenzo, Président de l'Ordre.....	113
Les livres et les revues.....	119

Le 22 juillet 1984, notre cher Philippe Encausse passait à l'O. : éternel. Le 22 juillet 1996, pour ce douzième anniversaire, nous nous recueillerons et nous unirons en pensée et en prière. (Voir notre information en page 65)

LES « JOURNÉES PAPUS 1996 » auront lieu les 19 et 20 octobre prochains.

Le samedi 19, à 17 heures : réunion rituelle réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste dans les locaux du siège de l'Ordre (5/7, rue de la Chapelle, 75018 Paris),

Le dimanche 20 :

à 10 heures, rendez-vous au cimetière du Père Lachaise pour un hommage à Papus et à Philippe Encausse,

à 12 heures 30, « banquet Papus » ouvert à tous ceux qui sont attachés à l'œuvre et à la mémoire de Papus (Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris)

(Un programme plus détaillé de ces journées paraîtra dans notre numéro de septembre 96)

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

LA VOIE CARDIAQUE de LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Présentation de Jean-Claude Rossignol

L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt

CCP : PARIS 8 288 40 11

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur-adjoint : Annie BOISSET

Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-F. TURPAUD

AMIS LECTEURS

Il n'est pas encore trop tard pour souscrire
votre réabonnement 1996
et pour recevoir les quatre numéros de cette année

(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation
et adressé à l'administrateur)

Pour des raisons d'ordre pratique, il ne nous est pas possible de publier l'éditorial de notre cher Marcus, ce qu'il a très bien compris et nous a pardonné. Vous le retrouverez à sa place habituelle dans notre numéro de septembre 96.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imprimerie BOSCH FRERES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9447 - Juin 1996

Avec un éventail d'articles et de rubriques que nous voulons éclectiques tant il est vrai que le martianisme a pour vocation de s'ouvrir le plus possible au monde, ce qui fait de lui tout le contraire d'une secte, nous espérons atteindre une fois de plus nos objectifs et les nombreux encouragements que nous recevons de nos lecteurs, les anciens comme les nouveaux, constituent la meilleure récompense que nous pouvons espérer. Respectueux de la tradition qui est la nôtre et des enseignements que nous ont transmis et confiés nos maîtres passés, nous œuvrons pour que, chaque trimestre, la revue vous apporte le *désir* de partager avec nous, en ces temps tourmentés qui voient tant de faux dieux et de mages usurpateurs, ce privilège exceptionnel de conserver les vraies valeurs inscrites en lettres de feu au plus profond de nos êtres.

Quand ce numéro vous parviendra, nous serons à quelques jours du douzième anniversaire de la désincarnation de notre cher Philippe Encausse. Que vous l'ayez connu et, par conséquent aimé, ou que vous n'ayez jamais eu le

bonheur de le rencontrer, vous êtes tous conviés à vous unir en union de prière avec Jacqueline Encausse le lundi 22 juillet à 16 heures 45. Il est toujours possible de s'isoler pendant une dizaine de minutes et la convergence de nos pensées permettra de souder encore plus solidement cette chaîne d'union qui peut tant apporter à chacun d'entre nous comme à tous ceux qui sont dans la peine ou dans la souffrance. Nous tournerons nos cœurs et nos esprits vers l'image de Philippe étant bien conscients qu'il est toujours parmi nous, plus présent que jamais.

Ce même jour, à la même heure, tous ceux qui le pourront se rencontreront en la crypte de l'église Saint-Merri, 78, rue Saint-Martin, Paris 3ème, pour un office dirigé par le Père Robert Amadou.

À bientôt donc par la pensée ou par la présence physique à Saint-Merri.

La rédaction

Jean-Claude ROSSIGNOL

**LA DÉMARCHE PHILOSOPHIQUE
DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
« LA VOIE CARDIAQUE »**

Qualité civile « gentilhomme », dit le « Théosophe d'Amboise » par les universitaires, le « théosophe méconnu » par Robert Amadou, ou le « philosophe inconnu » comme il avait obtenu qu'on l'appelât¹. « *Le plus instruit, le plus sage, le plus élégant des théosophes modernes* », nous dit Joseph de Maistre. Cet « *homme de paix et de vertueux savoir* », comme le peignit Honoré de Balzac, naquit à Amboise, en 1743, et mourut à Aulnay, près de Sceaux, en 1803.

Il perd sa mère à six ans et il est élevé par sa belle-mère et son père, gens forts pieux, selon Papus ; il se plut au collège à des lectures mystiques.

Étudiant à la Faculté de Droit à Paris (1759-1762), il en sort licencié. Il goûte à la poésie, au théâtre, à la musique surtout. Il joue en effet du violon et il échafaude une théorie de la musique : la musique est pour lui d'essence divine.

« La musique peut-elle exister sans le son, le son sans l'air, l'air sans l'esprit... l'esprit sans la vie, et la vie sans notre Dieu?... L'homme est le chantre de Dieu, choisi pour rectifier tous les accords dissonants qui ne cherchaient qu'à troubler l'harmonie de la vérité. »

Un grand dessein l'habite : retrouver l'harmonie originelle.

« Dieu est amour, l'homme est amour s'il le veut. »

¹ Ce qualificatif d'*Inconnu* ne doit pas surprendre. Il était très en vogue dans les sociétés occultistes de l'époque ; dans la Stricte Observance Templière, les Hauts Grades étaient qualifiés de *Supérieurs Inconnus*, dans l'Ordre des Élus-Cohen, il y avait un agent inconnu...

On retrouve là en raccourci le contenu de l'œuvre future de Louis-Claude de Saint-Martin, la « Voie cardiaque ».

Il n'occupe pas plus de six mois l'office d'avocat, métier qu'il n'avait pris que pour obéir à son père. Il quitte la robe pour l'épée. Grâce au duc de Choiseul il reçoit un brevet d'officier pour le régiment de Foix, stationné à Bordeaux ; il y servira durant six ans, de 1765 à 1771.

Louis-Claude de Saint-Martin a été franc-maçon, mais quand a-t-il reçu la lumière? Avant d'être reçu dans l'Ordre des Élus Cohen? Willermoz affirme qu'il aurait été reçu franc-maçon dans la loge écossaise *La Concorde* à l'Orient de Tours.

Ce sont messieurs de Grainville et de Balzac, officiers de son régiment, qui l'introduisent aux mystères maçonnico-théurgiques des Élus Cohen. Il reçoit en une seule fois les trois grades *Cohen* dits du Porche (en 1765 ou 1766).

Fait Réau-Croix par Martinès de Pasqually, en 1772, il s'attache au service de ce dernier dont il devient le secrétaire en remplacement de l'abbé Fournié.

Dom Martinès (ou Martinez Pasquallis)¹ est issu d'une famille juive d'Alicante ou du Portugal (?) convertie au christianisme (marrane?) et venue s'installer à Grenoble. Fondateur de l'Ordre des Élus Cohen de l'Univers, Martinès de Pasqually travailla au *Traité* et aux statuts de l'Ordre². Sa doctrine est celle de la Réintégration des êtres dans leurs propriétés spirituelles et divines³.

¹ Du nom et des origines de Martinès de Pasqually, rien n'est sûr. La découverte de l'acte d'inhumation (1774) à Saint-Domingue a permis de situer sa date de naissance en 1727, près de Grenoble. La français n'était pas sa langue maternelle. Nous n'avons rien de précis sur son enfance, sauf que son éducation se situe au confluent de l'influence jésuite et de la tradition kabbalistique.

² La structure de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Cohen de l'Univers est celle d'un rite maçonnique, d'un système de Hauts Grades basé sur les trois degrés bleus, selon le modèle écossais.

³ L'homme est à l'origine un être de lumière, un ange déchu dans la matière après avoir péché par orgueil. Dieu légua à l'homme en général et sous la surveillance de quelques hommes en particulier un *sacerdoce*. Ces hommes et ces femmes pourront avancer sur le chemin de la *Ré-intégration* de leurs facultés premières et faire de leur vie une vie consacrée, donc un *sacerdoce*. Cette notion est inhérente à la na-

C'est un savoir opératif, une théorie de l'action qui se confond avec elle (théurgie). Martinès est un gnostique. On ne peut comprendre Louis-Claude de Saint-Martin en méconnaissant Martinès de Pasqually. L'exercice de la magie cérémonielle divine ou théurgique constituait la voie employée par Martinès pour amener ses disciples à l'illuminisme. Le rituel très minutieux comprenait le *travail journalier* (cercles, noms sacrés, luminaires, invocations et conjurations), *l'invocation des trois jours* (trois nuits consécutives entre la nouvelle lune et le premier quartier) et *le travail d'équinoxe* avec attente de la matérialisation de la *Chose* (apparition surnaturelle) et visions de *passes* (traces de cette dernière)¹.

Martinès partit en 1772 à Saint-Domingue pour y recueillir un héritage ; il y mourra oublié en 1774. À cette date les Temples s'effondrent ou changent d'appartenance. L'Ordre semble avoir disparu avant la Révolution. Louis-Claude de Saint-Martin, " *piètre dispensateur de fluides physiques* " selon Papus, n'ayant que peu de goût pour la magie et peu enclin au cérémonial (" *Faut-il donc tant de choses pour prier Dieu ?* "), ne retiendra de cette théurgie que la prière, l'humilité et l'exercice de la charité. " *Je me suis senti de tous temps un si grand penchant pour la voie intime et secrète que cette voie extérieure ne m'a pas autrement séduit* " ²

En 1771, à vingt-huit ans, Louis-Claude de Saint-Martin quitte le régiment pour mieux suivre la *carrière* et se livrer à une vie mi-active, mi-contemplative. Il s'occupe à lire, à méditer, à copier des cahiers et des rituels. Il demeure à Bordeaux jusqu'en 1776 puis il voyage : à Lyon, en 1773, où il rencontre Jean-Baptiste Willermoz avec qui il correspondait depuis deux ans, en Touraine, en Italie, en 1774, avec le frère (médecin) de Willermoz. Publié à Lyon en

ture de l'homme qui est un animal sacerdotal (qui a le sens du sacré). Martinès de Pasqually se donna pour but de former un clergé très secret qui avait pour mission de transmettre le sacerdoce primordial et les méthodes secrètes d'une théurgie opérationnelle.

¹ Martinès de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin eurent un contact pendant plusieurs mois avec une *chose* d'une grande sagesse qui leur dicta plusieurs cahiers. Ils lui donnèrent le nom de *philosophe inconnu* d'où l'habitude de qualifier ainsi Louis-Claude de Saint-Martin.

² Louis-Claude de Saint-Martin va se détacher du rite martinéziste. Il en conservera la théurgie, mais il *l'internalise*, écrit Robert Amadou. Il prône une théurgie intracardiaque (par l'interne), non cérémonielle et verbante (par le verbe), au lieu de n'être que verbale.

1775, c'est à Paris que le succès de son ouvrage « *Des erreurs et de la vérité* » l'introduit dans le monde.

Apparaissent alors les premières divergences d'idées avec Willermoz, officier de tous les ordres maçonniques et également disciple de Martinès de Pasqually¹. Willermoz est avant tout un réalisateur pour qui la diffusion des rites des Élus Cohen doit aller de pair avec celle des autres rites. Il est adepte du travail collectif au contraire de Louis-Claude de Saint-Martin qui est partisan d'une initiation individuelle et d'une diffusion plus lente et plus sûre dont il continuera à répandre l'influence (le *martinisme*) en même temps qu'il sera le diffuseur de la chevalerie chrétienne de Martinez (le *martinézisme*). En 1776, Saint-Martin manque de se marier à Toulouse avec la fille aînée des Dubourg (famille dont certains membres étaient affiliés au martinisme, puis avec une anglaise, Miss Rian. Il n'y a guère de place pour une femme dans son univers, bien que sa distinction naturelle, son *spleen couleur de rose*, la beauté de ses yeux qu'une femme disait *doublée d'âme*, lui ouvrirent bien des cœurs et des salons...²

En 1782, dans son « *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers* », Louis-Claude de Saint-Martin rejette le matérialisme athée, mais aussi le christianisme traditionnel. Il préconise le culte intérieur, sans clergé, sans liturgie, sans église, par une expérience religieuse individuelle.

Cette même année, il est initié par Puysegur au *magnétisme animal* de Mesmer et, en 1784, il est reçu dans la *Société de*

¹ Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz furent les deux lieutenants actifs et dévoués de Martinès de Pasqually, assurant la correspondance et la liaison de l'Ordre à travers la France, et ils furent les théoriciens, après Dom Martinez, des opérations de la réintégration. Jean-Baptiste Willermoz était l'aîné de douze enfants d'une famille de négociants franc-comtois. Il s'installera à Lyon où il fondera plusieurs sociétés d'occultisme. Il entre en 1767 dans la société créée par Martinès de Pasqually, dont il devient inspecteur général de l'Ordre pour la région lyonnaise. À la disparition de Dom Martinez, en 1774, il prend la tête de l'Ordre. Toutefois, ses opérations théurgiques ne répondaient pas aux phénomènes magiques qu'il escomptait. Les apparitions lumineuses ne se faisaient pas... Au surplus, son goût de la haute direction s'opposait parfois à l'action très écoutée de Louis-Claude de Saint-Martin.

² Il fréquente chez le prince et la marquise de Lusignan à Versailles, la duchesse de Bouillon au Petit Bourg, chez madame de Wurtemberg à Montbéliard, la maréchale de Noailles qui est après lui *comme un furet*, madame la duchesse de Brissac.

l'Harmonie. Le mesmérisme et ses guérisons polarisent l'attention des Parisiens et de la France des années 1780.

“ J'assistais, j'aidais..., écrit-il dans sa correspondance avec Willermoz, mais je ne magnétisais point, mon physique ne me paraissant pas assez robuste pour cela. En revanche, j'ai beaucoup observé. ”

La société mesmérisme de Lyon, la *Concorde*, accueille une foule d'esprits (rosicruciens, swedenborgiens, alchimistes, kabbalistes et théosophes) recrutés pour une bonne part dans l'Ordre maçonnique des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte fondé par Willermoz. Louis-Claude de Saint-Martin jouera un rôle de conseiller métaphysique auprès des mesméristes. Mais il sent que l'action du *fluide* peut contenir le danger matérialiste. La pensée mesmérisme plus spiritualiste des dernières années de l'Ancien Régime se ressentira pour une grande part de l'influence de Louis-Claude de Saint-Martin qui se partage entre les études hermétiques et théurgiques, la lecture de la Bible hébraïque et des saintes Écritures.

En 1785, Louis-Claude de Saint-Martin, afin de se qualifier pour l'entrée dans la *Société des Initiés*, accepte d'être affilié, non résident, dans la respectable loge de la Bienfaisance, à l'O. de Lyon. Il est adoubé Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte et reçu profès et grand profès (grades créés par Willermoz).

En 1787, il se rend à Londres et il fait un second voyage en Italie avec le prince Galitzin qui est à l'origine de l'extension de l'Ordre Martiniste en Russie sous Catherine II.

C'est à Strasbourg où il se rend pour la première fois en 1788, “*Strasbourg semble avoir été pour moi la terre promise*”, qu'il se donne son second maître spirituel, le cordonnier théosophe allemand Jacob Böhme (1575-1624) dont il fait connaissance grâce aux ouvrages prêtés par sa chère Charlotte de Boecklin, la *chérissime B.*¹

¹ Les livres de Jacob Böhme furent écrits de 1620 à 1624. Le *cordonnier* allemand laissa soixante-quatre lettres théosophiques. C'était un nouvel aspect du mysticisme occidental. Jacob Böhme proclamait avec conviction son mysticisme christique : “ *Il faut marcher sur les traces de Jésus, accepter la volonté de Dieu, conformer notre volonté à la sienne, entrer comme Jésus dans l'union éternelle de Dieu* ” Une fois

Il s'applique désormais au mariage de sa première École (Martinès de Pasqually) et de Jacob Böhme. Il reste à Strasbourg jusqu'en 1791 puis il revient à Paris.

Une lettre à Willermoz (en date du 16 décembre 1789) est consacrée à la question de savoir s'il peut participer aux travaux de la Société des Initiés de Lyon sans être resté maçon. Il y demande en effet à être rayé définitivement des registres maçonniques. “ *Mes occupations ne me permettent pas de suivre désormais cette carrière... nous serons toujours liés comme cohens ; nous le serons même par l'initiation* ”.

« *L'Homme de désir* » paraît à Lyon en 1790 ; il sera imprimé en 1802¹.

La Révolution : ce fut à Saint-Martin que Joseph de Maistre emprunta l'idée de considérer cette époque comme un cataclysme naturel, voulu par la Providence². L'Assemblée constituante songera à faire de Louis-Claude de Saint-Martin le précepteur du dauphin emprisonné au Temple. Nommé commissaire pour la confection d'un catalogue de livres nationaux, il sera interdit de séjour dans la capitale pour son appartenance à la petite noblesse et il deviendra *suspect* par sa correspondance théosophique avec son disciple, le colonel Kirohberger ; il fera l'objet d'un mandat

Dieu ” Une fois pénétrés de l'esprit divin, “ *nous deviendrons Un comme Dieu est Un, et nous serons consommés en l'Unité de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit, conséquemment consommés dans la jouissance des délices éternelles et divines* ” Jacob Böhme croit que le ciel est à l'intérieur de l'homme et qu'on le perçoit par introspection : “ *La porte du ciel s'ouvre dans mon esprit* ” Il eut des extases et il joua un rôle déterminant dans l'illuminisme chrétien du XVIIIe siècle. (“ *C'est alors que l'Invisible fait alliance avec un représentant sur la terre et le guide pas à pas. Il devient un Illuminé* ”, écrit Papus). La lecture des œuvres de Jacob Böhme détermina la doctrine philosophique de Louis-Claude de Saint-Martin par la découverte des voies de lumières *intérieures* et *l'activité du centre*. L'intérieur ou le centre, c'est le principe de tout. La descente vertigineuse en soi-même, c'est là que se situe le vrai temple où se voit le vrai Dieu. “ *Ce sera toujours l'âme humaine qui me servira de flambeau* ”, “ *l'âme humaine n'est-elle pas une pensée de Dieu* ” ...

¹ Louis-Claude de Saint-Martin y parle du désir qu'a l'homme, depuis si longtemps déchu, d'être régénéré par une intensification de la spiritualité.

² Le Philosophe Inconnu approuve “ *ce grand mouvement ayant un grand but et un grand mobile* ”. Cette conduite dérive de la certitude que rien n'arrive sans la permission d'En-Haut.

d'arrêt. Il sera sauvé par le 10 thermidor et la chute de Robespierre.

Réfugié à Amboise, il connaîtra la gêne et les privations. Il sera obligé, comme il le dit, de "se faire esprit pour ne manquer de rien".

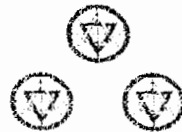
De 1795 à 1797, il écrit et publie ses « *Études sur la Révolution française* » et il parachève ses mémoires philosophiques.

Après le « *Nouvel homme* » (1795), paraît un code de la régénération, « *Ecce Homo* » (1796), livre écrit pour combattre "les voies extraordinaires" dans lesquelles l'erreur se glisse si aisément avec la vérité.

De 1798 à 1802, paraissent édités par lui-même, " *L'Esprit des choses* " (1800), et " *Le ministère de l'Homme-Esprit* " (1802), traitant de la nature, de l'homme et de la parole, qui fait de lui un existentialiste mystique, précurseur de Kierkegaard. " *La vraie parole est universellement dans l'angoisse... aussi ne devrions-nous pas fuir l'angoisse interne* " ¹.

En 1802 et 1803, paraissent ses traductions de Jacob Böhme : « *Des trois principes de l'essence divine* ». L'ouvrage « *Des Nombres* », recueil de notes sur les nombres considérés du point de vue théurgique, sera publié *post-mortem* (1843).

Louis-Claude de Saint-Martin meurt d'une attaque d'apoplexie le 13 octobre 1803, à soixante ans. La veille de sa mort, il travaillait à un ouvrage traitant de l'Éternité dans le temps.



¹ Ses rapports sur le rapport du langage et de l'angoisse ont un accent (très) moderne : " *Il n'y a que les paroles d'angoisse qui soient l'expression de la vie et de l'amour* " .

La voie cardiaque
(commentaires d'après Papus
et Robert Amadou)

La pensée de Louis-Claude de Saint-Martin est théosophique (différente de la théologie et de la philosophie du Siècle des Lumières), et, donc, gnostique, mais elle réconcilie philosophie (*sophia*) et théologie (*Dieu et le logos*).

La *voie interne* du martinisme, ou *voie cardiaque*, est une quête en profondeur, par l'interne, donc un ésotérisme. Une quête *ad intra* qui s'inscrit dans une démarche ascétique.

La notion de liberté chez Louis-Claude de Saint-Martin est gènese de la *voie cardiaque*. Il distingue l'homme et la nature, le physique et le moral. L'homme en est la clef, il faut expliquer la nature par l'homme, et non l'homme par la nature. L'âme humaine en est le suprême témoin (la matière de l'œuvre).

Il existe dans la nature une loi d'évolution dont le domaine s'étend même à l'esprit. Un esprit qui se concentre vers son *Principe* prend conscience de ses moyens personnels et donc de sa liberté.

Le but de la théurgie Cohen que Louis-Claude de Saint-Martin veut atteindre est différente de celle de Martinès de Pasqually. Nous sommes libres de rendre par nos efforts à notre être spirituel notre première image divine comme de lui laisser prendre des images inférieures et désordonnées, d'où l'importance d'être un *homme de désir*.

Il faudra s'employer aux ressources de la pensée et de *l'Homme-Esprit*, avant de s'occuper des faits, afin que *germe* notre propre révélation.

L'esprit de l'homme peut encore évoluer, c'est-à-dire qu'après avoir pris conscience (notion d'éveil) du plan physique, il prend conscience du plan de la vie universelle, régie par des lois.

Quand l'esprit a atteint le développement presque complet de ses organes rationnels (localisés dans le cerveau), il prend conscience d'une autre série d'organes, complémentaires des premiers, localisés ceux-ci dans les centres sympathiques et principalement dans le plexus cardiaque. Ces organes sont destinés à l'exercice de facultés différentes des facultés cérébrales. Leurs effets sont connus sous le nom de vision directe, intuition, pressentiment, communications spirituelles.

La voie mentale (ou cérébrale) a son point de développement ultime dans l'exercice de la magie cérémonielle qui nécessite un entraînement et des connaissances toutes cérébrales. Elle est différente de la voie cardiaque qui, elle, se concentre et se résume dans la théurgie.

La magie développe la volonté personnelle et l'orgueil. La théurgie tue l'orgueil pour développer l'humilité et remplacer le commandement donné aux esprits de l'astral¹ par la prière et l'appel aux anges du plan divin. Ici, se situe l'influence de Martinès de Pasqually et de la kabbale hébraïque.

" Martinès est surtout un magicien, écrit Papus, ayant conscience des grands problèmes divins et de l'importance du Christ dans l'invisible, mais un magicien avec ses cercles et ses nombreuses cérémonies ".

" La doctrine de Martinès de Pasqually repose tout entière sur la réintégration de l'homme dans son innocence primitive et sur les rapports que cette réintégration lui permet de rétablir avec les agents intermédiaires d'abord (ils existaient avant la Chute), puis, après l'entier achèvement de l'œuvre, avec Dieu ou avec son Verbe ", écrit Voltaire.

" Ses ambitions ramènent l'homme à sa primitive grandeur " (Matter).

Pour Louis-Claude de Saint-Martin, si la théurgie (sauf la prière, l'humilité et l'exercice de la charité qu'il conserve) n'est pas néces-

¹ Le plan astral est ainsi désigné par les occultistes parce qu'il est le degré moyen d'évolution entre les plans matériel et spirituel.

saire, c'est parce qu'il est moins judéo-chrétien et plus chrétien que Martinès.

En effet, si Martinès puise son enseignement dans la kabbale hébraïque et la gnose chrétienne, Louis-Claude de Saint-Martin de mande à l'humilité et à la prière ses plus grandes consolations. La prière est la mise en œuvre des puissances cérébrales vivantes qui doivent avoir été créées par l'exercice de la charité physique, morale ou intellectuelle et par la soumission aux épreuves.

Pour Robert Amadou, *" Saint-Martin ne rejette pas la théurgie, il l'intériorise "*.

Toute peine, tout travail, toute souffrance est un acquis (épreuve de l'expiation) que la prière va diriger sur le faible ou le désespéré. C'est alors que l'invisible fait alliance avec un représentant sur la terre et le guide pas à pas. Il devient un *Illuminé*, c'est-à-dire celui qui a reçu la Lumière.

Tous les *Illuminés* (brahmanes, moines, marabouts) se reconnaissent comme frères en Dieu par l'humilité vraie et la charité.

Comment se fait la communication entre le visible et l'invisible, en dehors de toute perte de conscience qui serait du ressort de la médiumnité? Un *Illuminé* est un être capable d'entrer en rapport conscient avec le plan invisible. Ces rapports sont variés selon le tempérament psychologique du sujet et selon le développement plus ou moins intense de ses facultés transcendantes.

Le premier choc entre le plan astral de la créature et le plan mental du sujet se fera, soit, lentement et progressivement avec audition et sensations cardiaques successives (c'est le cas dans la voie cardiaque de Louis-Claude de Saint-Martin), soit, brusquement avec vision intense et directe (cas de Jacob Böhme et de Swedenborg). Cette dernière voie d'illumination est la plus rare. C'est celle qui est suivie lorsque l'Invisible agit directement sur l'être de son choix, sans que celui-ci le demande ou s'y attende.

La voie cardiaque est plus facile d'accès (Papus) ; elle peut être suivie avec méthode, soit de façon solitaire, soit sous la direction de maîtres vivants. Comme toute voie mystique, elle est remplie

d'épreuves, d'humiliations, de sacrifices constants qui découragent les plus zélés. La notion de son humilité pousse le sujet à se jeter par la prière ardente dans les bras du Réparateur (le Christ) qui est tout et à ne plus médire de ses frères, ni à les juger. Alors se développent l'audition directe soit par le cœur (parole interne : " *les grandes Vérités ne s'enseignent que par le silence*", Saint-Martin), soit par la vision directe par la glande pinéale (ou épiphyse, glande située dans le cerveau et qui " *semble être le vestige d'un troisième œil*", dicit le Larousse) et ses annexes.

Si le Christ est Dieu, et le nouvel homme, un autre Christ, le théurge chrétien n'a besoin pour retrouver le Principe initial d'où tout émane que de se régénérer. Et pour ce faire il doit posséder la Sagesse ; c'est après l'avoir cherchée que nous pourrons engendrer le nouvel homme en nous. Il nous faudra nous régénérer. Cette recherche, cette possession de la Sagesse, a pour nom *théosophie* et son instrument est la volonté. Louis-Claude de Saint-Martin réhabilite, à travers Martinès de Pasqually, la dignité de l'homme.

Louis-Claude de Saint-Martin parle du *désir* qu'a l'homme, depuis longtemps déchu, d'être régénéré et, ce, par une intensification de sa spiritualité.

" Dès que la vie spirituelle a commencé pour l'homme, nous dit-il, toute son existence devient une suite d'actions vives qui se touchent et se succèdent sans interruption. Il a besoin pour cela du secours divin car il est en butte aux pires sollicitations. Il faut que l'esprit descende et entre dans l'homme comme un torrent ; il faut qu'il lui fasse violence pour le purifier de tout ce qui l'obstrue. "

« *L'homme de désir* » est le bréviaire du culte intérieur (*la voie cardiaque*) faisant de la prière non point la récitation d'une formule apprise, mais l'élément vital de la pensée. L'invisible est à l'intérieur de l'homme, non à l'extérieur.

Louis-Claude de Saint-Martin n'est pas un mystique se mettant dans un état exceptionnel, comme Bøhme ou Swedenborg ; il ne prétend pas au surhumain. Il veut être un homme authentique, un *homme-esprit* qui, au lieu de paroles, " *sait faire usage du Verbe qui ne cherche qu'à s'unir en nous* " .

" La seule initiation que je prêche (*correspondance inédite*) et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme est celle où nous pouvons entrer dans cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous. Il n'y a pas d'autre mystère pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être et de ne pas lâcher prise que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine. "

Louis-Claude de Saint-Martin s'efforçait donc de contempler en lui des signes de présence divine.

" Ce centre profond ne produit lui-même aucune forme physique (visible), ce qui m'a fait dire dans « *L'Homme de Désir* » que l'amour intime n'avait point de forme et qu'ainsi nul homme n'avait jamais vu Dieu... Ce que j'ai eu par ce centre se borne à des mouvements intérieurs délicieux et à de bien douces intelligences qui sont parsemées dans mes écrits. "

Joseph de Maistre écrit :

" ...il dépend de l'Homme de désir de s'élever de grade en grade jusqu'aux connaissances sublimes, telles que les possédaient les premiers chrétiens qui étaient de véritables initiés. C'est ce que certains Allemands ont appelé le *christianisme transcendantal*. Cette doctrine est un mélange de platonisme, d'origénianisme et de philosophie hermétique sur une base chrétienne. "

Peu avant sa mort, Louis-Claude de Saint-Martin écrivait :

" Toute notre sagesse réside en Jésus-Christ, c'est-à-dire l'Homme-Dieu ; tout notre travail consiste à nous sanctifier... Je ne dirai jamais à un homme : croyez en moi, mais je lui dirai : croyez en vous, croyez en la grandeur de votre âme. "



Il s'agit, on vient de le voir, d'une quête de la sagesse vers la vérité et la *vraie lumière*, une exhortation au dépassement de soi. C'est une théosophie de l'action à usage interne, une morale chrétienne, une ascèse morale, difficile mais à la mesure de l'homme par la pratique d'une voie individuelle, lente, progressive et cachée. Un humanisme transcendantal, exigeant et noble, dont l'expression incantatoire et lyrique, nourrie d'images pures et lapidaires, inspirées, *illuminées* par la foi, imprégna un bon nombre de penseurs ou écrivains contemporains de Saint-Martin (Étienne Pivert de Sénancour, Joseph de Maistre) ou postérieurs à lui (Balzac, Saint-Simon, Charles Fourier).

La seule prétention de Louis-Claude de Saint-Martin à travers "*ces faibles fruits des désirs d'un homme simple qui les a aimés*", fut, par delà l'écriture dont il douta (!) mais surtout par l'exemple qu'il donna de lui-même, de nous enseigner que "*toute faible qu'est la Lumière que l'homme a reçue en naissant, s'il la néglige, il peut la perdre, mais aussi qu'il peut l'accroître beaucoup, et qu'il doit espérer découvrir par Elle la Vérité*".



Portrait de Louis-Claude de Saint-Martin

Jean PRIEUR

UNE AMIE DE LISZT ET D'ÉDOUARD SCHURÉ : MARIE JAËLL.

A la fin du XIX siècle, la musique subissait cette fascination de l'au-delà qui s'exerçait déjà sur la poésie et sur la pensée.

C'est ainsi qu'en 1894 Marie Jaëll, amie de Berlioz et de Liszt, édite chez Ménéstrel sa trilogie, composition pour piano dont chaque partie comprend six tableaux : ce qu'on entend dans l'Enfer : poursuites, raillerie, appel dans les flammes, blasphèmes, sabat. Ce qu'on entend dans le purgatoire : pressentiments, désirs, impuissances, alanguissements, remords, maintenant et jadis, obsession. Ce qu'on entend dans le paradis : apaisement, voix célestes, hymne, quiétude, souvenance, contemplation.

Le problème de la mort, et surtout de ce qui vient après, avait toujours préoccupé cette fervente d'Edouard Schuré : " Souvent je considère la mort comme le souverain bien que je voudrais déjà avoir gagné. " L'action la plus sainte de notre vie, c'est la mort. Il me semble que celui qui n'a pas une conception juste de la mort, se trompe également sur le sens de la vie.

Voilà qui est parfaitement raisonné, voilà qui appartient à la *philosophia perennis* et à ses axiomes. Liszt avait été le premier à détecter en Marie Jaëll un penseur authentique. Il avait dit au critique musical Albert Soubies, en lui fixant rendez-vous en l'appartement qui lui était réservé au Conservatoire de Budapest : " Je vous attends demain, nous déjeunerons avec une de vos compatriotes. Je tiens à vous présenter à elle. C'est un type : Un cerveau de philosophe et des doigts d'artiste. " Mais peut-on dire que la mort est le

souverain bien quand il s'agit d'un jeune? Elle ne le pensait pas et c'est avec déchirement qu'elle composa sur la tombe d'un enfant, symphonie pour chœur et orchestre ; l'enfant à qui elle offrait ce magnifique « in memoriam » était celui de Saint-Saëns.

C'est auprès de l'auteur de la Danse macabre qu'elle avait pris des leçons de composition, et après la mort de son époux Alfred Jaëll, elle eut avec son maître une liaison orageuse et passionnée, car Marie Jaëll, née Trautmann, était une romantique dans tous les sens du terme, dans tous les aspects de sa vie et de son œuvre. Elle composa un opéra dont le titre *Ossiane* rappelle avec intention Ossian, le barde celtique dont la figure plus ou moins mystique enthousiasma le pré-romantisme et le romantisme ; de Napoléon à Madame de Staël, de Chateaubriand à Lamartine, le prélude et la deuxième partie d'*Ossiane* furent joués chez Erard et le critique du journal des débats s'écria, subjugué: " Quels emportements, quelles hardiesses et quelles virilités ! Il y a chez l'auteur d'*Ossiane* un tempérament musical exceptionnel, des dons surprenants et des qualités de premier ordre. Aucune femme n'a jamais montré une telle puissance, une telle énergie, une telle volonté ! "

Avec elle, il ne fallait pas s'attendre à du languide, à du flou, à de l'évanescence, les molles rêveries n'étaient pas son fait. Déjà à propos de ses compositions précédentes son ami Liszt lui avait écrit : " Peut-être faudrait-il plier votre énorme et fulgurant talent, non à des concessions peureuses, mais à certains accommodements malaisés à fixer. Nous en reparlerons amicalement. "

Ils en reparlèrent, en effet, quand elle fit des séjours à Weimar, travaillant avec lui, assistant à ses leçons, lui servant de secrétaire, assise à une petite table joutant la grande table du maître. Elle corrigeait ses épreuves... et parfois le compositeur lui-même qui finissait par s'en apercevoir : " décidément, Marie, vous corrigez tout, même l'auteur. "

Mais loin de s'en formaliser, il lui arrivait de charger celle qu'il surnommait *Ossiana* de terminer certaines œuvres dont il ne trouvait pas la solution. Elle lui suggérait tel mouvement, il acquiesçait ou n'acquiesçait pas.

Que de belles amitiés illustrèrent l'existence de cette femme dont André Siegfried disait : " Ses hautes préoccupations faisaient d'elle, au même titre que les plus grands penseurs, un citoyen de l'Univers.. aux côtés de Liszt elle a été européenne. " Son appartenance à l'Alsace, sa double culture germanique et française la prédisposaient à cette vocation européenne, comme son ami Edouard Schuré, et plus tard son élève, Albert Schweitzer, dont elle fit un virtuose. Comme lui Marie savait ce quelle devait à l'Allemagne où son talent avait été formé, où il fut reconnu en premier lieu. Cette petite paysanne était née en 1846, à Steinselz (donc en Alsace Française). Elle était fille de Georges Trautmann, maire de ce modeste village alsacien, situé près de Wissembourg. Elle avait six ans lorsqu'elle entendit pour la première fois le son d'un piano, elle fut émerveillée et tarabusta son père pour qu'il lui en achetât un. Il finit par céder, attela sa charrette, se rendit à Haguenau et rapporta triomphalement l'objet fastueux.

Il s'agissait dès lors de trouver un professeur : ce fut l'instituteur de la bourgade voisine, chez lequel Marie se rendait à pieds par tous les temps. Bientôt celui-ci, stupéfait des progrès de sa petite élève, se sentit dépassé et conseilla aux parents de l'inscrire au Conservatoire de Stuttgart. Ce qu'ils firent sans hésiter. Madame Trautmann, d'accord avec son mari, déserta le foyer conjugal, comme disaient les bons gens de Steinseltz, et s'établit à Stuttgart tout le temps des études de sa fille. Ensuite elle l'accompagna dans les récitals de piano que l'enfant prodigue (alors âgée de neuf ans) donna à Baden-Baden, à Spire, à Wildbad où Rossini, stupéfait de sa précocité, lui prodigua ses encouragements. Tel Léopold Mozart, Madame Trautmann avait de grandes ambitions pour sa fille : l'Allemagne du sud ne lui suffisait plus, elle l'emmena à Paris où elle la présenta au pianiste et compositeur Henri Herz, professeur au Conservatoire (madame je n'ai pas le temps de vous recevoir. Revenez me voir dans plusieurs années, quand votre fille sera sortie du Conservatoire). Sans se laisser démonter, madame Trautmann installa d'autorité la petite au piano qui se trouvait là et contraignit Hervé Herz à l'écouter. (chère madame, vous avez raison, s'écria Herz, ébloui. Dans le cas de cet enfant, le Conservatoire est superflu, c'est dit je la prends sous ma protection).

Du coup, les propositions affluèrent et l'on retrouve la mère et la fille (et le piano construit à sa mesure) à la cour de Londres où la

reine Victoria, séduite à son tour, offrit un bijou à la pianiste lilliputienne. Après l'Angleterre, toujours flanquée de sa mère, qui avait tout fait pour favoriser sa vocation, Marie donna des concerts en France, en Suisse et en Allemagne. À Nuremberg ce fut la consécration : on la compara à Clara Schumann, le meilleur pianiste de l'époque. Le jeu si expressif, si plein d'âme de Clara Schumann nous porte à une douce rêverie... Marie Trautmann au contraire, nous entraîne et nous enflamme... Soutenue par une technique de premier ordre, elle bouleverse tout notre être et nous élève à des régions supérieures.

Ces régions supérieures, que la petite fille commençait à discerner, devaient stimuler son inspiration et embellir toute sa vie.

L'Allemagne, qui l'appréciait et la fêtait, lui apporta non seulement le succès, mais aussi l'amour. En 1886, elle rencontra Alfred Jaëll pianiste de la cour de S.M. le roi de Hanovre, double et rapide embrasement auquel Madame Trautmann donna sa bénédiction. Il n'était pas allemand mais autrichien, natif de Trieste, passionnément attaché à l'Italie, dont cette ville avait été détachée. Comme Marie il avait été un enfant prodige, il avait donné son premier concert à six ans et, à onze ans, il jouait à la Scala de Milan. Il avait été lié avec Chopin, il était à présent l'ami de Brahms, de Nicolas de Rubinstein et de Liszt qui assista à leurs fiançailles célébrées à Paris. Aussitôt après leur mariage, madame Trautmann s'effaça avec tact et réintégra Steinseltz après treize ans de pérégrinations à travers l'Europe.

Le jeune couple (elle vingt ans, lui trente-quatre) est follement amoureux et ambitieux. Il s'installe rue Saint Lazare et reçoit en son salon Edouard Schuré, Villiers de l'Isle Adam, Berlioz, César Franck, Massenet, Saint-Saëns, Gounod. Mais la plupart du temps les Jaëll sont en tournée : en France, en Allemagne, en Angleterre, en Russie. Ils accompagnent aussi Liszt à Rome, à Florence, à Budapest ; ils partagent la gloire de ses errances.

Alfred et Marie se meuvent dans l'exaltation et le paroxysme ; ils s'adorent et se déchirent. Aucun des deux n'est facile à vivre, lui ombrageux, irritable, possessif, jaloux à l'italienne, elle, intransigeante, consciente de sa valeur féministe, dressée contre l'autorité

masculine. Que de fois Liszt intervient pour réconcilier Alfred et Marie, comme plus tard pour réconcilier Marie et Saint-Saëns, avec lequel les mêmes conflits recommenceront !

Lorsque ce dernier s'écrie " Il n'y a qu'une personne au monde qui sache jouer Liszt, c'est Marie Jaëll " ce compliment la met hors d'elle, car elle ne se contente plus d'un rôle de parfaite exécutante, elle veut être reconnue comme compositeur. Dans ses moments d'irritation et de découragement, elle se tourne vers son confident Edouard Schuré : " À la femme, qu'elle soit douée ou non, l'homme prend à peu près toutes les choses dont il tire ses forces pour produire. Il lui prend la vie. Combien de fois me suis-je de ce seul fait vue sombrer avec tous mes rêves. "

Schuré était d'accord pour affirmer que la passion proprement dite était bien plus dangereuse pour la femme que pour son compagnon : " l'homme n'y cherche d'habitude qu'à posséder, la femme - j'entends celle qui aime - véritablement, s'y absorbe, s'y donne, s'y perd presque fatalement comme individualité distincte, à moins qu'elle ne trouve en celui qu'elle aime un appui moral souverain. "

Cette femme qui, par amour, s'absorbe, se donne, se perd comme individualité distincte, c'était évidemment Margherita Albana-Mignaty que, consciemment ou non, l'ami Edouard proposait à Marie comme idéal. Il n'en était pas question, Marie se refusait à être absorbée par les hommes de génie qu'elle admirait, que ce fût Saint-Saëns, Liszt, Brahms, avec qui elle correspondait régulièrement, ou même l'immense Wagner qu'elle avait fréquenté en Suisse. Chassé de Munich par une coterie hostile, l'ami de Louis II s'était réfugié à Tribschen près de Lucerne.

On était en 1870 en pleine guerre franco-allemande. Le couple Alfred-Marie Jaëll qui, en 1871 opta pour la France (comme d'ailleurs Fany Trautmann), entra comme Schuré en conflit avec le couple Richard-Cosima Wagner foncièrement francophobe.

Après la mort d'Alfred Jaëll en 1882, Marie s'adonna à la composition. Ses maîtres en cet art difficile furent César Franck et Saint-Saëns. Ce dernier écrit : " Madame Marie Jaëll ne veut plus qu'on parle de son talent de pianiste. Elle en est rassasiée et ne

visé qu'à la haute composition. Ses premiers essais ont été tumultueux, excessifs, quelque chose comme l'irruption d'un torrent dévastateur. Mais depuis le calme s'est fait dans cette nature trop bien douée ; elle se perfectionne chaque jour dans son art, elle ne quitte pas de l'œil son but, elle arrivera. " La liaison de la violente Marie avec le susceptible et délicat Saint-Saëns fut encore plus agitée que sa vie conjugale avec Alfred Jaëll. Alfred n'était qu'interprète et sa jalousie ne dépassait pas le plan sentimental. Tout était difficile entre deux créateurs, bien qu'ils s'en défendissent, leur amour souffrait de leur rivalité professionnelle ce n'était que disputes et réconciliation. " La dernière fois, écrivait-il, j'ai été absurde et coupable, pardonnez-moi. Aujourd'hui je ne viendrai pas je suis trop nerveux, je serais odieux, insupportable. " Cet amour malheureux s'acheva sur ces deux quatrains que le maître, aussi inspiré en poésie qu'en musique, composa pour son élève.

Muse qui sous tes doigts sait faire vibrer l'âme
 Dans les cendres d'un cœur éteint et consumé,
 Femme étrange, pourquoi réveiller une flamme ?
 J'ai trop vécu, j'ai trop souffert, j'ai trop aimé.
 L'arbre a senti le vent des mornes étendues.
 L'astre, de ses rayons, l'orage de ses pleurs
 Tour à tour l'ont frappé : sur les branches tordues
 Son feuillage brûlé ne connaît plus les fleurs.

Le drame avait commencé quand la muse descendit de son piédestal, s'assit à une table pour griffonner des vers ou à un piano esquisser des mélodies ; quand, cessant de voleter autour de son poète, elle osa prendre un essor autonome. Marie avait écrit des années auparavant, alors qu'Alfred vivait ses derniers jours : " Être femme et devenir quelque chose, c'est presque l'impossible ! ce sera peut-être l'impossible aussi pour moi ; mais je ne déposerai les armes que lorsque je n'aurai plus rien pour les porter, lorsque je serai couchée sous elles. "

Toutefois dans cette lutte contre l'impossible elle avait un allié : Liszt. Généreux comme toujours pour le talent des autres, il avait fait éditer les Valses à quatre mains composées par la jeune femme et pour les lancer, il les avait jouées à Bayreuth avec Saint-Saëns. A la fin du concert, il déclare : " Marie, croyez-moi, un nom d'homme sur votre musique et elle serait sur tous les pianos. " Un

nom d'homme ? Il n'en était pas question. Marie ne ferait pas comme Aurore Dupin travestie en George Sand ou comme la comtesse d'Agoult devenue Daniel Stern. Elle tenait à son nom autant qu'à son sexe et voulait être reconnue en tant que femme. Mais son pressentiment ne l'avait pas trompée. Être femme et devenir quelque chose c'était en effet l'impossible à la fin de l'autre siècle et surtout dans son art : le mot compositeur n'a pas de féminin. Alors elle prit une décision navrante qui ne s'explique que par son caractère absolu : au moment où elle était en pleine possession de son talent avec sa trilogie « *Ce qu'on entend dans l'enfer, dans le purgatoire et dans le paradis,* » elle renonça à composer et même à jouer en public. Elle déposa les armes avant d'être couchée sous elles. Désormais elle se consacra uniquement à la technique pianistique, elle mit au point une méthode qu'elle exposa dans « *Le toucher* » (1895), enseignement du piano basé sur la physiologie ainsi que dans bien d'autres livres. Enthousiasmé par « *le toucher* », son meilleur élève, un jeune homme de vingt ans nommé Albert Schweitzer le traduisit en allemand. Dans son autobiographie il se souvient avec émotion de son professeur. " En travaillant sous la direction de Marie Jaëll, j'ai entièrement transformé ma main. Grâce à une étude rationnelle qui prend peu de temps, je suis devenu de plus en plus maître de mes doigts. Mon jeu à l'origine devait également en bénéficier... Je dois tant à cette femme géniale. "

Après un dernier séjour en 1923, dans la maison familiale de Sultz-sous-Forêts, auprès de sa nièce Hélène Kiener¹, Marie Jaëll revint à Paris. Elle ne devait plus quitter son appartement du 77 avenue de la Muette (prolongé par un atelier) qui s'étendait sur deux étages. Au centre de cette immense pièce, son piano à queue, et sur le piano un portrait de Liszt dont lui avait fait cadeau Madame Hanska, le grand amour de Balzac avec laquelle elle avait été très liée. Le maître avait écrit de sa main ce verset de Dante (fermo IX, 101 à 103) :

" Mais il (l'envoyé du ciel) prit le visage d'un homme que presse et mord un tout autre souci que le souci de celui qui se tient devant lui. "

Tandis qu'elle jouait, elle regardait avec amour ce portrait qui lui envoyait des ondes bénéfiques ; alors elle se sentait envahie par

¹ qui écrivit sa biographie (Ed. Flammarion).

des forces venues de cet autre monde si proche dans l'espace... et aussi dans le temps, ce peu de temps qui lui restait à vivre. Elle écrivait à son neveu Fritz Kiener : " Tu prédisais avec intuition : c'est l'éternité après avoir écouté mon jeu au ralenti, qui fait surgir la cohésion des images en prolongeant la durée de leur formation. Lorsque mercredi j'ai commencé à jouer spontanément l'étude en la bémol de Chopin au ralenti, je me suis arrêtée comme saisie d'une sainte frayeur. Je croyais que des forces surnaturelles guidaient mes doigts et me faisaient entendre une musique encore jamais entendue ici-bas. "

Ces forces surnaturelles, qui n'étaient pas imaginaires, l'enveloppaient de plus en plus de leur présence aimante. Un autre soir, elle jouait la Troisième valse de Méphisto que lui avait dédié Liszt et qu'elle n'avait pas interprétée depuis vingt cinq ans. Et elle notait dans ses cahiers de travail : " si j'avais pu la jouer ainsi à Liszt ! La joie qu'il aurait eue d'entendre cette musique qui est la sienne et la mienne. " Une autre fois elle écrivait à une élève après avoir joué « *La Ronde des Gnomes* » : " Je sentais Liszt tout à côté du piano, comme si nous jouions à deux, lui par son esprit, moi par mes mains pénétrées du même esprit. " La musique la mettait en relation immédiate avec ce maître qui avait été son plus grand amour, amour d'autant plus durable qu'il avait été absolument chaste.

La divine musique la faisait pénétrer à l'avance dans cette seconde vie où elle allait retrouver, éclairée par un autre soleil, Alfred Jaëll, Berlioz, César Franck, Saint-Saëns, Wagner. Cosima, irréconciliable, vivait toujours. Bientôt elle recevrait avec tous les honneurs Adolph Hitler à Bayreuth. " Quand je travaille, écrivait Marie, il me vient souvent comme un vertige. Impossible d'aller plus loin, j'ai un vague pressentiment de l'Au-delà, mais le vertige m'empêche de faire encore un pas. Ah ! même devant le bonheur que nous sommes faibles ! " Guidée par un sûr instinct, elle identifiait l'Au-delà au bonheur, savourant déjà ces biens que Dieu réserve à ceux qui l'aiment.

Elle eut toute sa vie de solides et illustres amitiés masculines, au premier rang desquelles Edouard Schuré, qui l'avait initiée aux mystères de l'Au-delà. Le vieil Orphée vivait dans une constante intimité spirituelle, avec Margherita Albana, son Eurydice, ce qui ne l'empêchait pas de s'immerger dans un nouvel et dernier amour :

une jeune femme connue (ou plutôt inconnue) sous le nom de Leïlah la Sultane.

Un autre de ses fidèles, grand amateur de ses soirées musicales, était le général Georges Picquart, ministre de la guerre du cabinet Clemenceau (1906-1909). Alors qu'il venait de prendre la direction du S.R. (service de renseignements du ministère) c'est lui qui découvrit l'innocence de Dreyfus et ne cessa de se battre pour la faire connaître, ce qui lui valut les pires ennuis avec les *tartufes* de l'état-major général, parfaitement au courant de la vérité, mais désireux d'étouffer l'affaire à tout prix.

La veille de son arrestation le commandant Picquart pria son amie de jouer uniquement pour lui. En la quittant il lui dit très ému : " On m'emène en prison demain, j'ai voulu emporter avec moi ce souvenir. "

Après sa disparition en 1914 au début de la grande guerre, cinq amis se succédèrent auprès de Marie pour éclairer la solitude de sa haute vieillesse : Édouard Schuré le confident de toujours, le pasteur Marc Bœgner, pionnier de l'œcuménisme, André Siegfried, professeur à l'École des Sciences Politiques, Paul Valéry, spécialiste de la musicalité des vers, Valéry, alors en pleine floraison poétique : *Charmes*, *Eupalinos*, *L'Âme de la Danse*, et Maurice Pottecher le fondateur du théâtre populaire de Bussang.

C'est lui qui écrivit dans le Monde Français de décembre 1948 ses souvenirs sur Marie Trautmann Jaëll. " Je revois ce grand atelier de Passy où s'écoulait sa vie de recluse. Je l'écoutais en silence, bercé par sa parole, à la fois ému par les hardiesses de son génie et vaguement inquiet des horizons inconnus où il l'entraînait. Si fortes que soient les différences des esprits, des époques et des arts, je ne puis m'empêcher de percevoir une analogie entre les pressentiments scientifiques contenus dans les livres de Marie Jaëll et ceux dont le secret s'est révélé depuis lors dans les cahiers de Léonard de Vinci. "

Paul Valéry parlait d'elle comme d'un esprit étrange et profond. Rien de ce qu'elle écrit n'est indifférent. " Certaines de ses idées me sont personnellement très familières. " Et André Siegfried voyait en elle l'exploratrice hardie d'un mystère qui peut être

éclairci, qui est objet de science, le pionnier d'un domaine que l'homme finira par conquérir. Selon lui elle était l'un de ces devanciers que l'humanité jette en avant-garde et qu'elle met ensuite parfois des siècles à rejoindre.

C'est au soir du 4 février 1925 que s'éteignit paisiblement Marie Trautmann. Et après avoir murmuré ces quelques mots qui la décrivent si bien : " J'aurais encore tant à faire. "



Marielle-Frédérique TURPAUD

LA STIGMATISATION

(bilan de cent ans de recherches)

1. Les problèmes soulevés par Candiani

Au XIX^e siècle, la science officielle rangea commodément tout phénomène paranormal - surtout survenant dans le domaine catholique - dans le rayon « supercherie pour abuser le peuple ». Les expériences de Charcot ouvrirent une autre piste : la cause psychosomatique, provoquée par hypnose, que Freud relia à l'hystérie.

Mais, de même que l'imitation ne démontre pas l'inexistence du modèle (cf. Exode 7:11), de même que les faux Van Gogh ne prouvent pas l'inexistence des vrais, de même la rigueur actuelle de nos recherches sur des cas récents de stigmatisés démontrent que la stigmatisation peut exister sur des corps sains, des esprits équilibrés, des gens qui ne trichent pas.

" Je ne crois pas aux phénomènes paranormaux, bien que j'ai rencontré des cas troublants " dit un jour Majax. Il met donc un postulat, un acte de foi, comme écran entre ses observations et son raisonnement : " Cela ne peut pas exister, donc même si je ne peux rien déceler c'est faux. " Malgré l'amitié que je lui porte, je regrette qu'il ait ce point de vue qui n'est pas scientifique. Mais là c'est un cran au-dessus : nous quittons le parapsy pour entrer dans le spirituel.

2. Les premiers cas connus

A. L'ambiguïté de saint Paul

Saint Paul pose des préjugés de relecture de l'enseignement de Jésus, qui désormais sera étudié à travers le verre coloré de sa doctrine. Or sa doctrine est essentiellement extatique : il n'a connu Jésus qu'en vision (Actes 9; 16:9; 18:9; 23:11; 26:14-19; 27:23; 1^o

Corinthiens 9:1 et 15:8), il est glossolale (1° Cor 14:18), il a des ravissements hors du corps (2° Cor 12) et exhibe des « stigmates de Jésus » (Galates 6:17) ce qui est en général traduit par « cicatrices physiques des supplices endurés » racontés dans 2° Cor 11:23-27. Rien n'empêche un lecteur neuf de lire là une description du premier stigmatisé, dans le sens exact du terme : cicatrices visibles de l'action spirituelle du Christ dans le corps de l'humain.

Loin d'encourager les phénomènes, Paul les combat chez les autres (1° Cor 13 et 14). Il va jusqu'à refuser toute manifestation divine qui serait contraire au dogme: " *Même si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui qui vous a été annoncé, qu'il soit anathème !* " (Galates 1:8). (Cf. 1° Cor 12:3 et 2° Cor 11:4) C'est cette dernière attitude qui prévaudra dès que l'Eglise définira ses premiers dogmes et refoulera ses premières hérésies, c'est-à-dire dès le 2° siècle.

B. Saint François d'Assise

Mis à part quelques cas de stigmatisés considérés comme posédés, des mystificateurs voulant se faire passer pour le Christ réincarné, et des pénitents ayant volontairement percé leurs mains et leurs pieds comme mortification, le premier cas de saint homme ayant reçu ses stigmates d'un ange est saint François d'Assise (stigmatisé en 1222, mort en 1226). Il possédait, si on en croit les chroniques, des excroissances de sang séché qui avaient la forme des clous dans les plaies.

Par la suite, l'étude montrera qu'il n'y a pas deux cas identiques de stigmatisation, bien que certaines constantes soient notées.

3. Cent ans d'études.

Comme il serait trop long de détailler ici tous les aspects du phénomène, je me bornerai à vous résumer, au fil des ans, les étapes notoires, et je vous encourage à aller voir de plus près le cas qui vous intéresse ou le livre décrit.

1894. Le docteur Antoine Imbert-Gourbeyre publie *La stigmatisation*, recueil hétéroclite de 321 cas qu'il présente sans grand sens critique. Il se laissa notamment abuser par Palma d'Oria (1825-1888), authentique mystique fervente, mais devenue faussaire naïve quant aux phénomènes sous la pression de son entourage qui savait déjà ce que média veut dire. Son précédent ouvrage *Les stigmatisées* paru en 1873 faillit être interdit par le Saint-Office pour son enthousiasme débridé et ne fut pas réédité. Pendant des décennies les pieux auteurs se contenteront de recopier *La stigmatisation*.

1903. Mort de sainte Gemma Galgani, née en 1878, stigmatisée en 1899. Une âme brûlant de charité divine.

1924. Parution du *Précis de théologie ascétique et mystique* de Tanquerey. Il distingue très précisément les phénomènes *par extase* des phénomènes *par hypnose et suggestion*, et *par hystérie*, non seulement parce qu'on ne peut dissocier les stigmates des autres éléments de la vie spirituelle des sujets (oraison, visions, saignements du vendredi, etc.), mais aussi parce que dans leurs rapports avec les autres l'âme d'oraison authentique est en paix et en sérénité, accueillante et ouverte, sans le sourire imbécile du béat ni l'automatisme de l'hôtesse : tous ceux qui approchèrent le padre Pio ou Marthe Robin se sentirent écoutés et vus comme jamais.

Par ailleurs, loin de vouloir s'en vanter, le vrai stigmatisé fait tout pour cacher ces « faveurs divines » (drôles de « faveurs », soit dit en passant, quand on connaît *la souffrance physique et spirituelle* qu'elles manifestent !!!) tant que son état de santé le lui permet, et quand il doit s'en remettre à des soins il demande le secret. De nombreux sujets obtinrent la disparition des stigmates visibles tout en conservant la souffrance. Des faussaires comme Mélanie Mathieu, la voyante de la Salette qui ne supporta plus de retourner dans l'anonymat, laissent au contraire traîner des indices pour qu'on les interroge, se donnent volontiers en spectacle et encouragent leurs zéloteurs.

On retrouve chez Tanquerey l'obsession de l'Eglise du XIX° siècle: la terreur d'être surprise en flagrant délit de crédulité au merveilleux par le regard des incroyants et des scientifiques. C'est une

logique qui confond signe et preuve, et qui aboutit aux critères de miracles du Bureau de Lourdes.

1919-1938. Le père jésuite Herbert Thurston fait des recherches, des articles et des conférences en Grande-Bretagne sur les signes visibles catholiques. A l'époque, ce sont les cas célèbres comme Louise Lateau (1850-1883) ou les hystériques (Mollie Fancher) qui le frappent davantage : les cas contemporains (Thérèse Neumann) lui sont seulement connus par des témoignages de seconde main.

1936. *Etudes carmélitaines*, numéro d'octobre, entièrement consacré à la stigmatisation. Cette réunion de textes de nombreux chercheurs, médecins, scientifiques indépendants et d'horizons divers, concernant des cas vivants, reste une référence pour l'époque.

1941. Mort de Marie-Julie Jahenny, née en 1850 et stigmatisée en 1873. Plus connue pour ses extases prophétiques à qui on fait subir encore de nos jours un traitement comparable aux *Centuries* de Nostradamus.

1949. Le bienheureux père carme Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (1894-1967) publie *Je veux voir Dieu*, qui est une somme de la vie intérieure et mystique aussi complète que le *Précis* de Tanqueray mais dans un ton radicalement différent. Le père Marie-Eugène part de l'expérience des saints du Carmel et de sa propre expérience pour nous apprendre à résoudre nos questions et dénouer nos problèmes de vie amoureuse avec Dieu. Un long passage est, évidemment, consacré aux phénomènes sensibles, et il en montre à la fois l'importance et la non-importance : l'essentiel n'est pas là, et ne pas avoir de phénomènes ne veut pas dire qu'on est loin de Dieu.

1951. A partir des conférences et articles du père Thurston est publié un livre posthume : *Les phénomènes physiques du mysticisme*, traduit en français en 1961 (aujourd'hui aux éd. du Rocher). Il décide d'y jouer le rôle du sceptique quasi-systématique. Malgré cela, ou plutôt à cause de cela, c'est une bonne source de renseignements.

1951. Mort de la Mère Yvonne-Aimée de Jésus, de Malestroit, née en 1901. René Laurentin lui a consacré plusieurs livres. Religieuse et résistante, visionnaire et stigmatisée, elle est une personnalité attachante.

1960. Jacques Bergier et Louis Pauwels publient *Le Matin des Magiciens* (aujourd'hui en Folio). C'est un coup de tonnerre dans le ciel serein du credo scientifique. Le « réalisme fantastique » démontré dans le livre insiste sur la nécessité de n'écarter de l'étude scientifique aucun phénomène qui n'a pas encore eu de réponse. L'année suivante se fonde la revue *Planète* qui mettra en action cette démarche. Rien de ce qui arrive sur cette planète ne doit nous être étranger ou tabou. Pourquoi écarter d'un revers de main négligent un fait impossible qui pourtant a réellement eu lieu? Bien plutôt, la rigueur de l'homme de science se doit de l'étudier.

1962. Mort de Thérèse Neumann, stigmatisée, née en 1898. C'est un des cas célèbres d'*anédie*, c'est-à-dire ne prenant pas d'autre nourriture que l'hostie.

1967. Mort d'Adrienne von Speyr, née en 1902, collaboratrice du théologien Urs von Balthazar. Preuve qu'on peut être stigmatisée et lettrée.

1968. Mort du padre Pio de Pietrelcina, né en 1887 et stigmatisé en 1918. C'est un des cas les plus célèbres, tant au niveau des phénomènes que tout un chacun put voir, qu'au niveau de l'union à Dieu qui rendait le padre Pio si pénétrant pour ceux qu'il confessait.

1972. Mort de Claire Ferchaud, stigmatisée, née en 1894. Même note que pour Marie-Julie Jahenny.

1976. Mort de Teresa Musco, stigmatisée, née en 1943. Entre autres particularités les statues de l'enfant Jésus qu'on lui confiaient.

1981. Mort de Marthe Robin, née en 1902. Fondatrice des Foyers de Charité. Pendant des années, Châteauneuf-de-Galaure fut un point focal de prière et de renouveau intérieur, rayonnant la joie et

la paix pendant que, sans nourriture et sans lumière, Marthe vivait la Passion du Christ jusqu'au sang.

1983. Mort de Symphorose Chopin, stigmatisée, née en 1924.

1986. Aimé Michel publie *Metanoïa : Phénomènes physiques du mysticisme* chez Albin Michel. Il met en relation les phénomènes connus dans toutes les religions. Si la stigmatisation est spécifiquement chrétienne, et, disons-le, surtout catholique, d'autres phénomènes comme la lévitation, les parfums, se retrouvent ailleurs, en Inde, au Tibet, etc.

1991. Joachim Boufflet, historien, homme de prière et homme de terrain, livre le résultat de ses vastes travaux dans *l'Encyclopédie des Phénomènes extraordinaires dans la vie mystique*, aux éditions de Guibert (Oeil) (4 tomes prévus). Cette somme irremplaçable, claire et vivante, est un outil de travail merveilleux. La stigmatisation proprement dite étant seulement traitée dans le tome III à paraître, je me suis souvenue de nos travaux sous sa direction dans les années soixante-dix au sein de la SERACE, société d'étude et de recherche des phénomènes religieux, à laquelle le Dr Hubert Larcher prêtait ses archives et sa précieuse lucidité scientifique. Les enquêtes et expériences vécues à cette époque ont pacifié mes inquiétudes et mes questions. En outre elles ont forgé mon surnom de « la plus incrédule des croyantes », car, sachant qu'un phénomène peut être « vrai », je racle des dix ongles pour vérifier si celui que je vois est « vrai » ou faux (supercherie, possession, hystérie, simple paranormal).

4. Le point de vue de l'Eglise

Avant tout je rappellerai que, pour les apparitions et phénomènes relevant du catholicisme romain, c'est l'évêque du lieu qui a tout pouvoir, et qui, en général après enquête canonique d'une commission, décrète:

- qu'il y a constat de non-surnaturel : ce sont les apparitions non reconnues (par exemple le décret sur San Damiano en 1964), relevant de la psychiatrie ou du parapsychologique, ou révélées comme supercherie ;

- qu'il n'y a pas constat de non-surnaturel : ce sont les apparitions prétendues, qui ne sont ni reconnues ni condamnées, mais pour lesquelles on demande une certaine discrétion (par exemple Garabandal, l'Île-Bouchard);

- qu'il y a constat de surnaturel : ce sont les apparitions reconnues (par exemple, décret de 1984 sur Akita, au Japon, 1973-1981).

Dès le départ, l'Eglise structurée s'oppose à la liberté des visionnaires et des glossolales (1^o Corinthiens 12 à 14). Plus elle tendra à se codifier en une « pensée unique » plus elle se méfiera de toute expérience directe de la puissance divine. Le mystique formule parfois sa pensée de manière étrange ou paradoxale qui heurte le dogme romain (cas de Maître Eckhart). Cette attitude est définitivement rigide à partir du Concile de Trente (XVI^e siècle), rigidité cadavérique où désormais toute tentative d'autonomie spirituelle est considérée comme hérétique et protestante.

De nombreux mystiques sont docilement persécutés par l'Eglise hiérarchique qui ne les réhabilite que bien plus tard, après leur mort, quand on peut en présenter sur les autels une image « politiquement correcte ». Le confesseur de Catherine Labouré l'envoya promener lorsqu'en 1830 elle lui raconta ses apparitions à la chapelle de la rue du Bac. On sait à quel point le bon sens terrien de Bernadette Soubirous lui fut nécessaire pour soutenir les combats contre le clergé de Lourdes en 1858, puis, plus tard, au couvent de Nevers, pour transmuter les vexations en prière et en oblation eucharistique, alors même que les apparitions étaient reconnues. Même aujourd'hui des cas comme le padre Pio furent en butte aux attaques de leur hiérarchie ecclésiastique. *La paix intérieure et l'obéissance devant ces épreuves* caractérisent les âmes d'oraison. La colère, la révolte et les menaces de châtements divins viennent en général des faussaires.

Le critère de canonisation est, et est *uniquement*, « l'héroïcité des vertus de foi, d'espérance et de charité, et des autres vertus ». Avoir des phénomènes est plus facilement un motif de frein de la cause de canonisation qu'un motif d'acceptation : tel le cas de Maria Rosa Andriani (1786-1848). Le Renouveau Charismati-

que a encore ses détracteurs, comme en ont les Pentecôtistes dans le monde protestant.

Seuls les anticléricaux croient encore que le clergé favorise les phénomènes miraculeux pour faire revenir dans leur église les fidèles dispersés ! Bien au contraire, sachant que la hiérarchie épiscopale et les autorités civiles vont leur foncer dessus, et qu'on va les ridiculiser au JT de 20 heures, ils musellent autant qu'ils peuvent toute anomalie, miraculeuse ou non. Seul le zèle parfois maladroit, parfois scandaleux, des partisans des phénomènes arrive à écarter la chape de plomb du prudent silence ecclésial et de l'humilité de l'âme concernée. On a observé combien l'évêque de Mostar était opposé aux apparitions de Medjugorje commencées en 1981: le message de Marie disant " *que les musulmans et les orthodoxes étaient ses enfants, au même titre que les catholiques* " (1985) avait été aussitôt étiqueté comme la preuve de l'origine non-surnaturelle (pour ne pas dire diabolique) des apparitions, malgré ses affirmations sur l'Eucharistie et le Rosaire. Et pourtant n'est-ce pas un message vraiment divin, que celui qui demande la réconciliation en Bosnie?

5. Mon point de vue

La stigmatisation est un des signes visibles de l'union amoureuse, cœur à Cœur et corps à Corps, entre le Christ crucifié par amour et l'âme envahie par l'Esprit en oblation victimale à la volonté du Père. Elle n'est pas une « reconstitution historique » dans le sens qu'on donne en 1996 à ce mot. Elle n'est pas non plus une « preuve » au sens policier du terme. Elle n'est pas une conséquence automatique et obligatoire d'une union authentique. Cette marque personnelle, donnée cœur à Cœur à une âme choisie, peut devenir un *signe* pour tous ceux qui voudront écouter ce que ce Cœur a à leur dire par cette âme.

La stigmatisation est toujours un élément d'une vie de prière et d'amour universel, et elle ne peut s'étudier sans elle.

Les phénomènes extérieurs sensibles de la vie amoureuse entre Dieu et l'âme ne doivent être ni désirés ni recherchés : c'est l'avis sûr de saint Jean de la Croix. Seul l'amour réciproque entre le

cœur humain et le Cœur Ouvert de Dieu est la voie, la vérité et la vie, la maison de Dieu et la porte du ciel.

De même qu'on ne peut soulever un pied de table sans soulever la table entière, un cœur donné à Dieu soulève le monde entier. Par là même il répand sur le monde entier la grâce divine. Et pour cela, il suffit parfois tout simplement d'un *Notre Père* et d'un *Je vous salue Marie*, dits avec ferveur et attention. Voici ce qu'en dit sainte Thérèse de Lisieux :

" Quelquefois, lorsque mon esprit est dans une si grande sécheresse qu'il m'est impossible d'en tirer une pensée pour m'unir au Bon Dieu, je récite *très lentement* un "Notre Père" et puis la salutation angélique; alors ces prières me ravissent, elles nourrissent mon âme bien plus que si je les avais récitées précipitamment une centaine de fois.... " (Manuscrit C, folio 25 verso, écrit en juin 1897, trois mois avant sa mort).

Thérèse n'était pas stigmatisée, mais, en prenant le Christ pour point d'appui, et pour levier l'oraison, (manuscrit C, 36 recto) elle a soulevé le monde. Sachons en faire autant là où Dieu nous a posés dans le monde, de la manière qu'Il veut, pour que nous rayonnions de Sa lumière autour de nous.

P.-S. J'avais rédigé ce texte ci-dessus et corrigé quelques détails lorsque parut en librairie « Les stigmatisés » de Joachim Boufflet, collection Bref, éd. du Cerf. C'est un livre magnifique qui vous permettra de continuer solidement votre recherche. Au passage il m'a été réconfortant de voir que je n'ai pas eu à reprendre mon texte et que, depuis mon Maître en Tarot en 1962 jusqu'à rabbi Isaac Goldman, j'ai bien fait fructifier les leçons des différents Maîtres que j'ai eu la chance de côtoyer.

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE ©¹

*Daniel Steinbach, poète
romancier et auteur dramatique,
nous a adressé cette réflexion sur la mort.
Nous invitons nos lecteurs à la méditer
comme nous le faisons nous-mêmes.*

Tous les jours, on vit de petites morts. Un jour on vit la Mort.

Mourir, je veux bien, mais comment? Je n'ai pas la clef de ma mort, je ne suis pas formé ! Personne, aucun maître ne forme au décès, ni apprentissage, ni essai possibles.

C'est déroutant, en dehors de tout ce que je peux connaître, et je serai seul !

On est rarement vraiment seul dans la société ; on connaît la solitude, bien sûr, mais dans la foule. Il y a toujours au moins des infirmières ou des médecins pour nous prendre en charge, des policiers pour l'ordre, des voisins pour le bruit et des éboueurs pour les poubelles. Il n'y a plus beaucoup d'aventure solitaire, sauf celle des pionniers, un petit nombre de chasseurs de l'extrême, hyper-médiatisés, ou de quelques rares moines ou mystiques de toutes croyances. Sinon, de nombreux êtres humains réalisent sans cesse les mêmes mouvements ; on innove rarement, et même dans ce cas, on raconte son expérience.

Sur la mort, pas grand chose, sauf des spéculations, un passage solitaire sans essai préalable. Nous sommes tous des premiers de cordée sur le pic inviolé de la faucheuse, des Einstein découvrant la relativité, sans la possibilité de venir la raconter.

Et puis la mort, qu'est ce que c'est? "J'ai fait un petit tour dans la vie, coucou, je vous tire ma révérence, compagnes et compagnons de la Société, de ma famille, de mes amis. Je m'en retourne à ce que j'étais avant l'enfance".

¹ Ce texte est protégé et toute reproduction, même partielle, est interdite sans la permission expresse de l'auteur.

Tout homme est d'abord un embryon solitaire, au moins dans les premiers mois de sa vie intra-utérine.

Je vais d'abord retrouver cet état de fœtus esseulé. Ensuite, c'est une question de croyance, ou d'intuition. Je pense retourner à la condition dans laquelle se trouvait mon être avant de devenir un ovule fécondé, avec un peu plus d'expérience, enrichi par un mûrissement neuf, par une nouvelle saison d'existence.

▲ ▲ ▲

Je n'ai pas envie que l'on me vole ma mort ; je désire la vivre conscient.

Le sommeil n'est-il pas un avant-goût de la mort?

J'aime les ultimes instants qui précèdent l'assoupissement, crépuscule de l'éveil. Le sommeil n'est pas totalement installé, la conscience commence à flotter.

S'endormir conscient, pourquoi, aussi, ne pas mourir conscient?

De même quand je m'éveille, parfois, il y a un moment de flottement, le corps dort encore, immobile, dans l'aurore de l'éternel. La conscience prend lentement son envol, libérée de la pesanteur du corps, puis les membres s'agitent peu à peu.

Une idée sinistre me traverse l'esprit : Que pense un mouton ou un porc quand la main qui l'a nourri le saisit par une patte, la traverse d'un croc de boucher et met à nu ses tripes et ses boyaux, summum de l'impudeur?

Comme dans ce cas, la mort doit être réconfortante pour oublier la trahison de l'humain.

Les idées s'enchaînent : Des enfants confiants sous une douche, se rendent compte soudain qu'il n'y a pas d'eau, seules des vapeurs de zyklon B...

Très longtemps, j'ai vécu dans l'insouciance. La mort restait cantonnée dans le domaine du possible, mais elle demeurait toujours une éventualité lointaine.

▲ ▲ ▲

Aujourd'hui mon décès est certain à court terme !

Cette idée a bouleversé ma vie.

Pourquoi moi et pas certains autres? Pourquoi maintenant et pas quand je serai vieux? Quelle est donc la règle du jeu, que je sache

pourquoi j'ai perdu? Quel règlement ai-je donc ignoré? Quelle loi ontologique ai-je bafouée? Quelle divinité tutélaire ai-je insultée?

Ah si seulement je pouvais mourir en comprenant ! Cette idée m'a dérangé longtemps : mourir c'est inéluctable, OK je veux bien ; les souffrances, j'ai plus de mal à les assumer ; enfin, soit ! Mais le pire c'est que je ne sais pas pourquoi je dois supporter cela !

Pourquoi, pourquoi, pourquoi ? C'est cela, je pars en voyage, je suis un émigré arménien quittant son pays martyr en 1917. Où aller ? Qu'y aura-t'il au bout du voyage ?

Je me vois en Christophe Colomb ou en Magellan partant découvrir une *terra incognita*. Et puis à quoi bon?

Des milliards d'êtres humains sont passés par ce chemin, pourquoi pas moi?

Des milliards d'êtres humains se sont présentés seuls devant le porche de la Pure Vérité. Ils ont dû bannir tout mensonge car, en passant cette porte, on ne peut plus jouer la comédie, même pas à soi-même !

Notre époque met en valeur le *look*. Le *look* cadavre angoisse ! Nu, terriblement nu, mon corps sera dénudé de sa matérialité. Je n'aurai plus d'alibi, plus de trompe l'œil, rien !

Mais ce rien devient tout : Qu'est donc le silence quand on n'a plus d'oreille?

Que sera ma vision quand je serai pur esprit ?

Au delà du silence est-ce encore le silence? Au delà du ressenti, y a-t'il encore des impressions? Si je meurs conscient, les yeux ouverts, une flamme va-t-elle s'éteindre tout à coup, comme on manie un interrupteur, ou petit à petit, *decrecendo*, fondu enchaîné du monde terrestre vers le monde de la mort?

A force de me poser ces questions, et bien d'autres, je me suis calmé. J'ai tenté de deviner ce qu'est le silence. Le silence dans le brouhaha, le silence dans le calme, le silence dans le silence. J'ai goûté ce silence, comme une révélation.

Je suis assis là. L'univers resplendit autour de moi. Une intense impression de clarté, une présence accrue à moi-même et à l'entourage. Léger, je respire paisiblement. J'ai l'intuition d'un monde sans temps et sans espace. Le silence grésille dans la lumière. Les couleurs resplendent. Le vécu est magnifique. Un instant qui dure de grand vide éthéré. Un moment de pure existence. Un cristal de vie. Il n'y a rien, rien que du ressenti subtil, rien qu'une perception claire du rien. Rien

qu'un tout ineffable. Je suis un arbre, un roc, une montagne. Je suis c'est tout. Un avec l'univers, un et rempli d'amour !

▲ ▲ ▲

Mourir, la belle affaire ! Tant d'êtres humains sont passés par là ! On mourait tous ensemble, par compagnies entières dans les tranchées de la première guerre mondiale ou sur les plages de la seconde.

On ne faisait pas tant d'histoire !

Au nom de quoi au fait?

De la patrie !

Ah oui?

" Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens ". On n'était pas plus formaliste !

Mourir, oui, mais en laissant une trace sur terre.

Laquelle?

Une humble, une modeste trace, l'ombre d'une empreinte.

M'en irai-je ayant accompli ma tâche?

Partirai-je avec la satisfaction du devoir bien rempli?

Disparaîtrai-je dans l'horreur de l'inachevé, l'abomination du " Non, c'est trop tôt, j'avais encore tant à faire ! "

▲ ▲ ▲

Je les vois bouger. Ils travaillent du matin au soir, se précipitent à l'hyper-chose, aux galeries machin pour faire leurs courses.

J'ai envie de hurler : " Ce n'est pas cela la vie ! Vous courez tout droit à votre perte ! "

Je pense que je devrais plutôt dire : " ce n'est peut-être pas cela ".

Relativisez, la mort relativise la vie, voyez comme elle est belle !

Je n'ai rien de sûr, que du ressenti.

Je ne perçois qu'une voie intérieure qui véhicule ces mots.

Ce n'est pas cela la vie, inconsciemment, vous le savez ! Vous êtes frustrés, sans vous en rendre compte vraiment, alors vous consommez! Travailler, consommer, êtes-vous heureux pleinement? Profitez-vous totalement de chaque seconde qui s'écoule, de chaque moment qui meurt? Ou plutôt ne courez-vous pas éternellement vers le moment suivant. Sentez-vous qu'à ce train là, le temps passe de plus en plus vite?

Je pense à ma fascination pour *le temps africain* que je rencontre aussi chez certains vieux paysans dans la campagne française : pour eux le temps n'est pas le même, il est ralenti, il est goûté.

Nous avalons le temps au lieu de savourer l'instant présent. Où allons-nous?

Moi, mon temps a changé. Je profite pleinement de chaque instant ; je m'arrête et ressens avec bonheur la vie qui s'écoule en moi, jusqu'à la plus légère vibration des orteils. Je jouis des couleurs que je distingue en fermant les yeux, du tempo de mes pouls qui battent, du torrent de sang qui déferle dans mes artères. Quel bonheur de savoir que c'est la vie, et de la déguster.

L'histoire de la planète continuera quand je serai mort. Le pourcentage du nombre de chômeurs, en données corrigées des variations saisonnières, l'Indice Nikkei¹, tout cela me paraîtra loin ! Je regretterai d'y avoir attaché tant d'importance.

Dans une vie, que de temps perdu avec du futile, avec des riens qui intrinsèquement n'ont aucune importance ! La mode, le *look*...

Le paraître me semblera si peu intéressant ! J'ai découvert des valeurs plus authentiques, mais considérées en général comme terre à terre.

Entendre un chant d'oiseau dès le matin est pour moi une expérience magnifique, essentielle plus motivante que de connaître la valeur du CAC 40².

Je me sens proche de mon corps, je fais attention à lui, de manière différente ; je me sens relié à la nature. Je savoure les choses, j'en extrais le maximum que je peux en retirer. Je ne gâche plus et surtout je relativise beaucoup les question d'argent.

▲ ▲ ▲

La mort serait-elle une chance pour l'homme? N'abolit-elle pas les blessures amenées par la pesanteur terrestre?

Vis bien, mon ami l'être humain. Tu sais que tu as au moins une limite, tu es mortel ! Alors vis bien ta vie pour laisser quelque chose de toi sur terre, puis meurs apaisé ! La mort relativise ton orgueil envahissant !

J'ai plus peur de la souffrance que de la mort. Cette dernière sera pour moi délivrance. Et pourtant j'ai envie de vivre intensément.

¹ indice de référence concernant les opérations boursières à Tokyo.

² indice de référence concernant les opérations boursières à Paris.

Je pense à la mort comme à un trait de lumière me traversant, un grand éclair. Je n'arrive pas à considérer la mort comme triste ; je sais bien qu'à ce moment précis, celui où je franchirai la frontière, mes souffrances partiront, je ne serai plus qu'émotion et ressenti.

Quand l'humain sera réconcilié avec la mort, il vivra mieux, plus intensément

▲ ▲ ▲

Nous mourons à tout moment, à chaque instant ; de petites morts, de plus grandes morts ; le temps fuit. Chaque seconde meurt, nous ne la retrouverons jamais telle quelle. Chaque seconde meurt, chaque seconde naît dans le même mouvement ; chaque seconde doit mourir pour laisser place à la suivante.

L'an meurt à la saint Sylvestre pour renaître au premier janvier.

Nous sommes morts un jour à notre état de nourrisson, en naissant à l'état d'enfant, puis morts à l'état d'enfant pour naître à l'état d'adolescent, etc.

La mort permet la naissance à un autre état, n'est-ce pas ainsi que l'homme progresse? La mort en tant que telle est un passage de la vie, d'un stade à un autre.

Les feuilles meurent à l'automne pour renaître au printemps.

Et si nous étions, nous les êtres humains, les feuilles d'un arbre? Selon les astrophysiciens, nous n'appréhendons que dix pour cent de la matière ; le reste, nous ne pouvons pas le voir, nous n'en avons aucunement conscience, et pourtant cela est ! Nous ignorons quatre-vingt-dix pour cent du total de la matière existante ! Dans ces conditions, la vie n'est-elle qu'une illusion? L'arbre serait fait de substance inobservable par l'homme .

Feuilles à l'automne, nous mourons pour enrichir l'arbre ; l'arbre serait une part de cette notion que l'on appelle « Dieu ». Nous sommes les feuilles d'un même arbre, nous sommes l'arbre ; tous ensemble, nous le faisons croître. L'arbre est la Divinité. Je meurs à l'automne, mais il y aura des bourgeons au printemps prochain. Ma mort fait partie intégrante du processus de croissance, c'est ma nature humaine.

▲ ▲ ▲

Décéder sera pour moi un grand plongeon dans l'Amour, vers la lumière que j'ai pressentie, dans une entité bleue, comme les vitraux de la Sainte Chapelle. Cet amour, je lui ai couru après toute ma vie, j'ai souvent été déçu. Je l'ai connu tout de même de mon vivant, je le

contacte maintenant. Je mourrai porté par lui. Le reste n'a aucune importance.

Amour, moteur de la vie, onde porteuse de l'âme. Énergie ineffable. Amour souvent contrarié par la pesanteur terrestre, Amour léger, désincarné mais pointillé porteur de la créature libérée !

Je vibre avec l'arbre sous la neige ; je suis ouate silencieuse, immaculée, la beauté d'une seconde éternelle.

Un oiseau a marqué le tapis neigeux. Je suis captivé par les minuscules traces de pattes. Ce spectacle m'absorbe. N'est-ce pas cela aussi l'essentiel ? Que de choses à découvrir, que de beauté ignorée par l'orgueil humain !

Je pense à la guerre.

A quoi sert la haine, sinon rassurer des êtres perdus ?

Beaucoup d'hommes ignorent ce qu'est l'amour, ou plutôt le ressentent sous la forme de haine, car ils en ont peur et se ferment au lieu de l'accueillir.

La haine est la solide canne sur laquelle s'appuie l'homme qui ne tient pas sur ses deux pieds. Moteur de lâchetés, compagne des peurs insidieuses de l'homme incomplet, de l'être immature, la haine est un signe, souvent l'humain l'ignore.

Mourir sans se départir de sa haine doit faire partie des morts les plus terribles !

Pourquoi tant de haine, je vois beaucoup de paix dans les paysages ?

L'amour semble simple à contacter.

Bien sûr, le fort mange le faible, la gazelle est dévorée par le lion. Mais la gazelle se nourrit également !

Tant de micro-systèmes forment un tout, quelles en sont les règles ?

La gazelle dévorée est née pour apporter son énergie à ce lion, tel était son destin. D'autres organismes ont vécu pour alimenter cette gazelle.

Quelle simplicité dans la complexité du cycle écologique primaire !

Mais l'homme ne dévore plus depuis longtemps son ennemi. Quel gâchis... sauf pour les asticots !

Neige, poudreuse impondérable, éclatante de blancheur, ta présence est lumière ; ton éclat irradie mon être de bonheur.

Quand je suis né, je n'avais aucune idée consciente de ce que j'allais devenir ; quand j'étais un jeune adulte qui faisait souvent la fête, je pensais que cela durerait un bon moment. A l'époque, je n'écoutais jamais mon corps, je n'entendais pas la vie circuler en lui !

Alors que m'apportera demain ?

Un éclair de soleil, Je peux approcher ma main, de façon qu'elle soit éclairée. Je sens ma peau vibrer à la fréquence de l'énergie solaire. Comme c'est intense, comme c'est beau.

Un fragment de lumière effleure un soupçon de derme. Je porte ma conscience en cet endroit. Vibrations intenses, chaleur, je me fonds dans la lumière.

▲ ▲ ▲

Mourir dans la lumière, douceur du ressenti, légèreté de l'être vivant avec passion. Fragrance de la plume aspirée vers l'au-delà.

Regarde, Regarde bien là bas, par-delà la ligne d'horizon, il y a un monde ignoré, c'est ton univers désormais.

Regarde et ressens son ultime fréquence sur les ailes du vent.

Je contacte la douceur du miel, la finesse du pétale de tulipe, le duvet du poussin. J'atteins la splendeur du Levant.

Eh l'Homme, regarde ce monde d'essence impondérable, il est tien désormais. Laisse pénétrer en toi, mon frère, mon ami, la vibrance du subtil, moyeu de la substance, dans la volupté et l'harmonie.

À L'INVITATION DE L'ACADÉMIE LITTÉRAIRE DE LUTÈCE

YVES-FRED BOISSET

PRÉSENTERA UNE CAUSERIE :

« LES CLEFS DE L'ÉSOTÉRISME OCCIDENTAL »

DANS LES SALONS DU FRANÇOIS COPPÉE

1, BOULEVARD DU MONTPARNASSE, 75006 PARIS

LE LUNDI 8 JUILLET 1996, À 15 HEURES

S O U V E N I R ...

*Nous entendons beaucoup parler de solidarité.
Mais nous ne savons pas toujours très bien
où elle puise ses racines.
Dans l'article qui suit,
publié par la revue en mai 1896,
Jacques Brieu
apporte quelques éléments de réponse.*

NOTES SUR LES FONDEMENTS DE LA SOLIDARITÉ

L harmonie universelle est fille de l'Amour universel, fils lui-même de la Solidarité universelle. La Solidarité est constituée par l'ensemble des multiples et universels rapports qui, sur tous les plans, unissent les êtres.

Ces rapports ont pour origine les rapports de créature à Créateur qui eux-mêmes ont nécessairement Dieu pour principe.

Ceci est le corollaire des propositions suivantes :

Tout être - quel qu'il soit - ne peut jamais sortir de son être, rien imaginer, rien créer qui ne soit déjà en lui-même. Toutes ses créations ou créatures seront donc des images plus ou moins parfaites, plus ou moins pures, plus ou moins réduites, des reflets de lui-même. Tous les êtres, même les plus infimes, sont, par suite, des images de Dieu. D'ailleurs, Dieu - étant *l'Être en toute sa plénitude*, c'est-à-dire l'être en qui sont réunies toutes les *conditions d'être* - ne peut projeter et ne projette sur le plan de l'existence ou plan phénoménique que lui-même, ne peut donner et ne donne qu'aux êtres - tous émanés de lui - que des conditions d'être qu'il possède.

Cette projection, cette manifestation de Dieu sur le plan de l'Existence, forme la Création.

Voici comment s'opère de toute éternité cette manifestation et quel est le processus de la Création.

En se manifestant, Dieu¹ s'oppose à lui-même, se différencie en principe masculin ou actif et en principe féminin ou passif, en essence et substance, en esprit et matière. Il s'objective en quelque sorte, s'épand au dehors. Il donne ainsi naissance au mouvement centrifuge ou expansif : premier aspect du Mouvement un.

Mais comme toute action est suivie d'une réaction (origine du mouvement centripète ou attractif, second aspect du Mouvement), les parties séparées cherchent à se rejoindre, à reconstituer l'unité homogène primordiale². Les principes opposés s'accouplent : le principe masculin féconde le principe féminin, et il y a enfantement, l'essence s'unit à la substance et l'existence en découle ; l'esprit s'unit à la matière et l'être s'élabore progressivement, s'ébauche, s'organise, est créé.

Ainsi jaillit la première étincelle de la vie ; ainsi apparut et apparaît la Vie.

Par cet acte créateur, multiplié et imité à l'infini, dans le Temps et dans l'Espace, les mondes et les êtres ont été et sont créés, deviennent et se reproduisent. Car le Mouvement - ce substratum de la Vie - est l'organisateur, l'ordonnateur de la Création, de l'Univers. Étant alternativement actif et passif, positif et négatif, chaud et froid, lumière et obscurité, expansion et concentration, flux et reflux, il se heurte et se limite lui-même, s'équilibre, s'ordonne et se coordonne en séries. Toutes les formes de la matière, tous les êtres et tous les phénomènes sont des équilibres,

¹ Dieu manifesté, c'est Brahma, l'aspect relatif de Parabrahm.

² En réalité, elles ne la reconstituent pas - immédiatement du moins. Autrement l'équilibre absolu serait rétabli, la Création serait mort-née. Tant que la *force active* n'est pas entièrement épuisée, la victoire de la *force réactive* ne peut pas être complète, définitive. Elle ne *le* sera qu'à la fin des temps. Entre la naissance et la mort de l'Univers, il se produit des séries d'action et de réactions partielles qui constituent les diverses phases de la vie universelle et des vies partielles.

des limitations et des sériations, c'est-à-dire encore des équilibres du Mouvement. Mais ces équilibres ne sont que des équilibres relatifs, des équilibres instables, incessamment rompus et incessamment rétablis, mais modifiés - des équilibres en perpétuel devenir.

Chaque être, en particulier, est donc du mouvement condensé, délimité, mesuré et dont le degré de condensation, les limites et les rapports des diverses parties changent continuellement, se manifestent et se réalisent par des équilibres en permanente instabilité.

Et l'Univers, en son ensemble, contient tous les états d'expansion et de condensation de la matière, tous les mélanges et toutes les combinaisons dont sont susceptibles l'essence et la substance, toutes les formes et toutes les possibilités de l'être réalisées. C'est un orchestre immense - dont les êtres, les groupes d'êtres et les synthèses d'êtres sont les instruments - qui exécute tous les rythmes et coordinations de rythmes - mélodies et harmonies - de la Vie¹ universelle. Musique merveilleuse, d'une beauté et d'une grandeur indicibles !

Pendant son cycle de manifestation, de vie objective, l'Univers involue et évolue successivement.

Durant la période involutive, la Vie passe de l'Unité à la multiplicité. L'Esprit se matérialise et la Matière domine de plus en plus. Ce qui est homogène devient hétérogène. L'Univers se différencie, se fragmente, et chacune de ses parties obéit plus particulièrement au mouvement répulsif et dispersif ou tendance isolante.

Durant la période évolutive, le mouvement de retour s'effectue. La vie passe de la Multiplicité à l'Unité. La Matière se spiritualise. Ce qui est hétérogène devient progressivement homogène. Les êtres tendent à s'unir, font voile vers Dieu, et chacune des parties de l'Univers obéit plus particulièrement au mouvement attractif ou tendance unitive.

¹ Rien, à mon sens, ne définit mieux le mot *vie*, quoi qu'elle soit si multiple et si complexe dans ses manifestations, que ce vocable très disant : *rythme*. Car qui dit rythme dit mouvement réglé, mesuré et sérié.

Émané de Dieu, l'Univers retourne à Dieu, après que tous les êtres qui le composent ont acquis la connaissance totale, atteint la conscience absolue.



De tout ce qui précède résulte que le particulier est le reflet du général. Que, comme Dieu, tout être est masculin et féminin, actif et passif, essence et substance, esprit, matière et mouvement (esprit, corps, âme). Que, comme Dieu, il crée et s'objective et s'épand en créant¹. Que, comme Dieu - lequel se manifeste dans et par la création qui est son propre corps -, il se manifeste de et par ses créations. Que, comme Dieu - lequel conserve et transforme l'Univers -, il conserve et transforme - inconsciemment ou consciemment - son propre corps. Mais un abîme les sépare. En effet, Dieu est l'Être absolu et tout autre être est relatif. Dieu tire la Création tout entière de son sein, et tout être emprunte au dehors les éléments de ses créations.

Il en résulte encore que, comme l'Univers, tout être est produit du Mouvement et en manifeste, par conséquent, les modalités dans ses actes. Que, comme l'Univers, il est partie matière, partie esprit et partie lumière astrale. Que, comme l'Univers, il involue et évolue durant le cours de ses multiples existences ; qu'il a un même but : devenir parfait.

Et qu'une question de degré seulement sépare la monade de l'Univers : la première est un être infiniment petit, le second un être infiniment grand.

Ainsi, tous les êtres - unis intimement par des rapports de composition, de constitution, de mode d'action, de fonction et de but - sont étroitement solidaires. Aucun n'est isolé. Il est relié, enchaîné à tout ce qui l'entoure. Il agit et réagit sur son milieu dans tous les

¹ Créer est donc sa fonction - la seule du reste - . Il crée non seulement lorsqu'il donne naissance à des êtres semblables à lui, mais aussi lorsqu'il pense, lorsqu'il travaille et quel que soit son genre de travail.

sens et sur tous les plans. Pas un de ses actes n'est indifférent, tous ont un retentissement universel. Car tout mouvement - et tout acte est une série ou une série de séries de mouvements - produit en un point quelconque de l'Espace et à un moment quelconque du Temps met en vibration la matière pondérable et impondérable, les fluides, les essences et les forces spirituelles, les esprits, les âmes et les corps, s'étend à l'infini, se répercute dans tout l'Univers qu'il modifie plus ou moins en rompant l'équilibre. Il transmet de proche en proche, dans toutes les directions, et, selon l'énergie initiale qui l'a produit, il agit avec plus ou moins d'intensité et de rapidité. Dès l'instant qu'il est créé, il appartient au Temps et à l'Espace. Ici, il participe du présent, là, il est inscrit dans le passé, ailleurs il n'est pas encore. Il se heurte aux obstacles, les brise ou rebondit. Il donne naissance simultanément et successivement à d'autres mouvements et contribue à la détermination de l'avenir. Qu'à un moment donné il soit annulé par un mouvement contraire, de force égale, l'équilibre général n'en est pas moins rompu par le retour de ces deux forces à l'état latent.

Toute pensée, exprimée ou non exprimée, agit immédiatement sur le milieu qui lui est propre et médiatement sur les autres.

La solidarité est donc vraiment universelle et éternelle comme l'Univers.

Mais elle n'est pas partout et toujours égale¹. Elle varie pour un même être selon les temps et les milieux. De plus, elle croît du général au particulier et, inversement, décroît du particulier au général, le nombre et la puissance des rapports augmentant ou diminuant selon les catégories d'êtres (espèce, ordre, classe, règne...). Par suite, la solidarité qui unit les êtres d'une même espèce est-elle bien plus grande que celle qui les unit aux êtres des autres espèces. Et les hommes qui appartiennent tous à la même espèce se doivent-ils bien plus l'un à l'autre qu'ils ne se doivent aux autres êtres.

¹ On pourrait, ce me semble, affirmer, avec assez de vraisemblance, que la force de la solidarité est en raison inverse du carré des distances et des temps. S'il en était ainsi, la gravitation universelle ne serait qu'un cas particulier de la solidarité universelle.



Nous avons vu plus haut que tous les êtres ont un même but : devenir parfait. Une seule voie mène à ce stade ultime du progrès, la Sagesse. Un véhicule y porte, ce véhicule c'est l'Amour. Il n'y en a pas d'autre. Sans ce véhicule, on n'arriverait jamais au terme du voyage.

On ne peut, en effet, arriver à connaître réellement une chose que lorsqu'on l'a vue, palpée, retournée en tous les sens, sentie, perçue, qu'on l'a aimée, qu'on l'a faite sienne, en quelque sorte. On ne peut connaître un homme que lorsqu'on a vibré à son unisson, qu'on l'a aimé véritablement. Car aimer, c'est sentir, c'est éprouver les joies des autres, c'est compatir à leurs souffrances. C'est ressentir les palpations des êtres, le frémissement universel de la vie universelle. Aimer, c'est encore s'accroître de la vie des autres, de tous les êtres. C'est communiquer avec eux, vivre leur vie, vivre la vie de l'Univers. C'est, en un mot, s'universaliser ou plutôt s'*universifier*, se diviniser, s'identifier à l'Univers, à Dieu.

De cette manière, les sensations et les sentiments de tous les êtres devenant nôtres, notre respiration s'accorde avec le rythme de l'Univers, et notre loi est la loi de l'Univers, de Dieu. Alors, mais alors seulement, nous connaissons l'Univers et Dieu.

Vivre d'une vie égoïste, au contraire, c'est placer une barrière, un écran entre le monde extérieur et nous, c'est briser les liens qui nous rattachent à lui, rompre nos relations avec lui. C'est laisser se ternir et se détériorer le fragile et vivant miroir, l'âme, qui nous réfléchit l'Univers, c'est se replier sur soi, s'emmurer en soi-même.

Nos sensations devenant plus particulières et bien moins nombreuses, nous sentons moins, nous vivons moins, nous connaissons moins et nous stationnons, nous reculons.

L'égoïste parfait est semblable au limaçon retiré dans sa coquille. Il se détache du mouvement évolutif, il se suicide. Il ne sait rien en dehors de ce qui n'est pas lui et, même, *ne connaissant que soi, il s'ignore lui-même.*



Nous devons donc obéir de préférence à la tendance attractive avec d'autant plus de raison, d'ailleurs, que nous parcourons actuellement la deuxième période de notre vie cosmique - période qui est précisément celle où domine cette tendance. Nous ne devons pas cependant lui obéir exclusivement. L'*union absolue* - état en lequel la substance et l'essence se résorberaient l'une dans l'autre, où l'homogénéité serait partout sans solution de continuité - ainsi que l'*isolement absolu* - effet de l'hétérogénéité absolue - entraîneraient l'une et l'autre la mort de l'Univers. Il n'y a donc pas et il ne peut y avoir aucun atome qui soit absolument isolé des autres atomes, ni absolument confondu avec aucun d'eux.

Si le milieu dans lequel on vit est mauvais et que l'on ne se sente pas assez fort pour combattre son influence néfaste, il est préférable de vivre dans l'isolement. On doit aussi résister toujours, parce qu'illusoires et décevantes, aux magnifiques attractions du Maya, aux forces déprimantes et désagrégeantes du *moi*, et fermer le cœur aux sentiments bas et vils. La tendance isolante, au reste, empêche que notre *moi* se confonde avec les autres *mois*.

Enfin, en matière de conclusion, nous dirons que chaque être doit concilier - en lui et par lui - ces principes antinomiques : individualisme et solidarité, qui correspondent aux deux modes généraux du Mouvement universel.

Quant à l'homme, il doit, certes, agir, ainsi que tout être, mais il doit aussi et surtout, en tant qu'être en général, chercher à s'universaliser ou plutôt à s'*universifier* et, en tant qu'homme en particulier, chercher à s'humaniser ou plutôt à s'*humanifier*.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous ...

CONVENTION ANNUELLE DE L'ORDRE MARTINISTE POUR 1996

La Convention annuelle de l'Ordre Martiniste a eu lieu du 16 au 19 mai en région parisienne, à l'orée de la forêt de Montmorency. Elle était organisée par le Groupe "Phoenix" n° 151, Collège de Paris, avec la collaboration du Groupe "Le Graal" n° 154, Collège de Bar le Duc, ancien Cercle rattaché à "Phoenix", qui avaient choisi pour thème général « l'Écoute ».

Au niveau humain, l'écoute est faite de rites d'interaction. Elle est un des facteurs essentiels pour la communication, le premier étant la parole et le deuxième le geste. Elle est à l'origine d'un processus qui, lorsqu'il est correctement et consciemment suivi, va dans le sens de l'évolution et du changement. Il existe une relation écouté-écoutant qui suscite des liens. Cette relation est une communication. En préparant la Convention il s'est bientôt avéré impossible de dissocier l'écoute de la prise de parole, les deux pôles de la communication. C'est pourquoi, même si cette année le travail de la Convention martiniste portait plus spécialement sur l'art et la manière d'écouter, la façon adéquate de répondre n'en a pas été totalement absente.

L'écoute a été étudiée sous quatre aspects différents :

1. L'écoute, dialogue et communication
2. L'écoute, partage fraternel
3. L'écoute, une technique qui s'apprend. L'art de l'écoute
4. L'écoute comme exercice initiatique.

Différents groupes de travail ont été constitués pour traiter chacun de ces aspects ; chaque fois nous avons laissé au hasard la composition de chaque groupe.

Nous avons abordé la communication en rappelant que nous sommes des êtres de relation, faits à l'image d'un Dieu qui est relation. Dans la tradition chrétienne cette relation commence par les interpellations du Créateur à ses créatures : Caïn, Abraham, Isaac, etc. Par la suite, il sera question des dialogues entre Jéhovah et Moïse, enfin dans le Nouveau Testament le Saint Esprit dit : "Celui-ci est mon fils bien-aimé ...". Les exemples sont nombreux ... Postérieurement, au sein de la Trinité, vis-à-

vis de la Vierge et vis-à-vis de l'homme, il y aura des relations d'amour réciproque.

Le long des années, de multiples relations ont fait de nous ce que nous sommes. C'est la parole, porteuse par excellence de relation, qui a permis à l'homme de s'humaniser. Sans communication, pas de relation : Il est en effet difficile de se situer face à quelqu'un qui ne parle pas, car alors on tente de lui imputer des pensées ou des intentions qu'il n'a pas. Sans communication, on ne peut conserver l'admiration pour l'autre. Si on ne parle pas, on finit par ne plus voir le merveilleux de l'autre ; sans communication, pas d'adaptation à l'autre. La communication peut s'avérer difficile. Une étude théorique des problèmes qui peuvent surgir a été faite. Nous y avons été confrontés mais, même si à l'intérieur de certains groupes de travail, il y a eu des tentatives de prise de pouvoir ou des fortes envies de garder la parole, chaque groupe a vécu cette expérience avec un esprit fraternel.

Différentes formes de communication ont été traitées envisageant que l'un des interlocuteurs se situe dans un des cas suivants que l'on rencontre fréquemment :

- Les "mendiants de paroles", qui ont un immense besoin d'échanges et qui sont en fait des assoiffés d'amour. Ils ont besoin d'être reconnus et ont souvent besoin de combler des manques de l'enfance.
- Les "murs de silence". Il existe plusieurs raisons à ce comportement :
 - Se sentir inhibés par ... - avoir peur de ... - fuir devant les ...
 - avoir du mal à ... - avoir une pensée confuse, et donc des messages déconcertants, etc.

L'écoute, tout comme le discours, constate un espace entre deux ou plusieurs êtres. Selon que l'on ait un tempérament optimiste ou pessimiste, cet espace est appelé à devenir proximité ou distance, fait que le couple peut respirer. Dans un dialogue, se faire comprendre est aussi important que comprendre. Dialoguer ne consiste pas à effacer volontairement les différences pour parvenir à un consensus. Le dialogue est malhonnête s'il vise la conversion. Il est inutile s'il évite les échanges ou les controverses. Échange et controverse oui, affrontement non. Du respect et une légère touche d'humour sont les meilleurs éléments pour favoriser l'écoute.

La culture fait partie de l'éducation, et l'éducation sert à former un caractère. La connaissance traditionnelle propre à chaque peuple fait partie de sa culture. Savoir écouter est une qualité qui se travaille. Elle

fait partie de toutes les cultures et est à la base de notre éducation. A plus forte raison au sein de l'Ordre Martiniste, l'écoute mutuelle est à la base du travail collectif, ou travail en Groupe.

L'état d'écoute révèle une disponibilité intérieure qui fait partie du travail individuel. On peut être à l'écoute de son être intérieur et/ou à l'écoute de Dieu. Ce sont là des états intimes, subjectifs, qui n'ont pas été traités ce jour-là, même si leur véracité a une grande influence sur le travail en Groupe, donc sur le bien commun.

Nous sommes passés ensuite à l'analyse des écueils sur le chemin de la relation et d'emblée, l'agressivité a été écartée de notre réflexion. Deux écueils majeurs devraient éveiller notre attention :

- Primo la manipulation. Une attitude manipulatrice de la part de celui qui écoute suppose une attention précautionneuse aux propos d'autrui et tend à la prise de pouvoir sur celui-ci. Elle profite souvent du besoin d'être reconnu, utilise la bonté d'âme et l'ingénuité ou l'embarras d'autrui, puisque le manipulateur flatte et désarçonne. Rester lucide sur soi-même et éviter de donner prise sont les meilleures parades.
- Secundo la reformulation, elle, n'a de sens et d'efficacité que si elle procède vraiment du cœur, avec un respect total de l'autre. Trop souvent elle est une technique fort habile utilisée avec l'intention de manipulation subtile de la part de quelqu'un qui sait que l'autre n'osera pas corriger la « reformulation », souvent façonnée avec intelligence.

Le Martiniste doit être attentif au fait que le mental, instrument de l'ego, se déguise souvent en bonnes intentions. Veillons donc à ce que le mental serve Dieu, pas l'ego. Il importe de se référer à l'expérience vécue et de faire en sorte que les préceptes soient mis en pratique, c'est-à-dire que ce que l'on dit, exprime ou que l'on veut faire comprendre, soit en accord avec nos actes quotidiens. Ce sont les faits qui rendent les paroles crédibles : " Tenez-vous en garde contre les faux prophètes. Ils viennent à vous sous des peaux de brebis, mais au-dedans ce sont des loups rapaces ... vous les reconnaîtrez à leurs fruits", dit l'Évangile.

Le facteur temps est un élément extrêmement important dans la relation. Le temps que nous accordons ou qui nous est accordé doit être un temps utilement employé dont il ne convient pas d'abuser.

Nous nous sommes penchés sur différents mécanismes de la communication qui, s'installant, conditionnent notre parole/écoute. Certains sont nuisibles et ils doivent faire l'objet de toute notre attention.

En petits groupes, nous nous sommes exercés à écouter celui qui parle : Ne partez pas du principe, lorsque vous employez un mot, que la personne en face de vous a la même structure d'esprit que vous et comprend donc la même chose. Ecoutez l'autre pour l'aider à développer ses aptitudes naturelles ou ses capacités innées, et à reconnaître ses possibilités cachées. Pour cela, l'enthousiasme sympathique seul ne suffit pas : il faut aussi posséder l'intelligence, l'habileté et la dextérité.

Qu'est-ce qu'écouter ? C'est permettre à l'autre d'exprimer son ressenti, ses pensées ... Quand un être demande à être écouté, il demande à être compris, car tout le monde a besoin d'être aimé et encouragé.

Une fois les écueils reconnus, voici quelques exigences d'une écoute fraternelle et constructive, une volonté profonde d'accueillir qui se traduit par le fait de donner aux autres le droit de penser ce qu'ils pensent, de ressentir ce qu'ils ressentent. De même, prendre au sérieux les pensées de l'autre et ses conclusions, car elles sont SA vérité. Cela demande de la patience. Cela demande de l'amour.

Ne négligeons pas une réelle volonté de se maîtriser, en laissant de côté d'éventuelles émotions lorsque l'on écoute ou que l'on donne une réponse. Cela demande une sérénité profondément enracinée, issue de l'auto-contrôle.

Parmi les raisons qui empêchent une bonne écoute nous retiendrons le fait de ne pas accorder l'attention nécessaire à celui qui prend la parole, de ne retenir que ce que l'on veut entendre, d'interpréter ce que l'on entend avant la fin de l'exposé, etc. Tout ceci fait que l'on passe à côté de la signification réelle du message, alors que, pour bien écouter, il faut (entre autres...) avoir une bonne raison d'écouter, faire preuve d'attention, montrer que l'on est intéressé, être prêt à répondre, être prêt à laisser les autres répondre ou intervenir et accueillir leurs paroles... Il importe aussi d'admettre que ce que l'on voulait dire a déjà été dit et, dans ce cas, résumer brièvement sa pensée. Cela montrera que l'on accepte que notre pensée soit aussi celle d'autrui. On partage les mêmes idées, comme on partage le même Temple.

Dans la pratique, certains gestes favorisent une bonne écoute : lancer des perches, encourager, poser des questions ouvertes, ne pas laisser le corps traduire l'ennui. (par exemple, bâiller, consulter sa montre, ...)

Une écoute juste, compréhensive, aimante, vraie, mais exempte de complaisances de circonstance, est toujours suivie d'une réponse adéquate qui tient compte de la personnalité dont se sert l'âme de notre interlocuteur (ici, c'était notre sœur ou notre frère). Il est donc plus important d'inciter l'autre à développer son idée que de le faire taire avec

une répartie prompte et ingénieuse qui solliciterait davantage l'admiration du Groupe que son approbation. Les bons orateurs savent se modérer. Le Groupe et l'individu y gagnent. Il convient d'éviter la vérité qui blesse et les compliments qui frisent le mensonge. Parler avec franchise, mais sans heurter.

Les qualités qui nous ont semblé fondamentales pour une bonne communication sont :

- La congruence, ou la cohérence. A ce sujet, voir dans le questionnaire d'entrée à l'Ordre, la question numéro 16 : " Il y a une cohérence psychologique qu'il faut d'abord atteindre avant de s'engager... ". Efforçons-nous afin que notre parole corresponde à ce que nous pensons et à ce que nous vivons. Comme Jésus, dont la vie confirme son message, essayons de vivre en accord avec nos paroles.
- Le courage. Pour certains, il y aura toujours un effort à faire pour se forcer à parler. Pour d'autres, il y aura toujours un effort à faire pour s'astreindre à limiter le temps de parole.
- L'humilité. Reconnaître que, dans notre pauvreté, nous avons besoin de l'autre.
- Encore l'humilité : Ne pas entrer en lutte de pouvoir. Ne pas s'essayer à la prise de pouvoir sur autrui par une écoute pleine de condescendance ou par une vertigineuse parole savante.
- La simplicité : car elle permet de s'épancher dans la confiance.
- La sincérité : parler vrai du fond du cœur, même en s'exposant, même de façon malhabile, aide à la communication d'âme à âme.

Voici les quelques réflexions qui nous ont aidés à mieux écouter, en toute fraternité. A la fin de chaque exposé théorique, des sous-groupes ont été formés qui ont passé au crible, discuté et amélioré ce qui avait été proposé comme sujet de travail. Des rapporteurs, chaque fois différents, ont fait la preuve d'avoir bien écouté et transmis.

Mieux apprendre... mieux vivre... mieux donner... Il s'est agi du travail sur soi, de cette lente purification qui est le fondement de la vie spirituelle de l'étudiant en symbologie et en ésotérisme et qui, seule, témoigne de sa progression.

Nous avons aussi profité d'être ensemble pour nous détendre. Nous avons visionné un film du Dr. Tomatis sur l'écoute, nous avons été gâtés avec une soirée de marionnettes présentée par "Martin" (très enrhumé ce soir-là, il était tordant ...). Le ver de terre qui se mourait d'amour pour son inaccessible étoile nous a tous touchés ... Le Musée de la Renaissance et

l'Abbaye de Royaumont ont été visités ... Bref, quatre jours pleins qui nous permettront d'attendre la prochaine Convention, à l'Ascension de 1997.

Émilio LORENZO

Suite à l'article présenté par Marielle-Frédérique TURPAUD « Hommage de réparation offert par Robert Amadou à deux amis de Dieu : Papus et Philippe Encausse » paru dans le numéro 1 de 1996 de notre revue, une demande de renseignements concernant le C.I.R.E.M., organisme cité dans l'article en question, a été adressée à l'Ordre Martiniste.

Nous tenons à signaler que l'Ordre Martiniste n'a aucun rapport avec l'organisme ci-dessus, dont le titre en clair est « Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes ».

Dans les temps actuels on cherche à trouver des rapports ou passerelles entre sectes, ordres initiatiques et autres mouvements ésotériques, les englobant tous sous la même dénomination. Nous saisissons cette occasion pour insister sur le fait que l'Ordre Martiniste n'a de lien avec aucune autre organisation quelle qu'elle soit. Si nous respectons le fait que les membres de l'Ordre Martiniste peuvent avoir d'autres appartenances, et cela à titre purement personnel, nous continuerons de proscrire tout passe-droit ou ingérence de la part d'autres organisations, tel que notre frère le Dr. Philippe Encausse en était venu à appliquer lors de sa Présidence à la tête de l'Ordre.

Emilio LORENZO



LES LIVRES



MARIELLE-FRÉDÉRIQUE TURPAUD A LU :

▣ LES POUPEES RUSSES

Il y a des genres littéraires qui sont des chevaux de Troie - ou des poupées russes. Le penseur, le philosophe, le sociologue, l'initié, osent, sous le masque de romans pleins de dragons, de vaisseaux spatiaux ou de Magnum 357, nous présenter des idées ou des découvertes qu'un traité sérieux eût étouffées. Ouvrez la poupée de vitrine, qui est un bouquin d'aventures, et découvrez, couche après couche, la sagesse cachée et la connaissance transmise. On se souvient de *Dune*, de Franck Herbert, ou *Les Robots* d'Asimov, qu'on ne se lassera jamais d'étudier.

C'est pourquoi je vais chercher mes romans initiatiques parfois loin du rayon où trône le dernier Cœhlo et où se réédite Richard Bach. Dans les polars, tenez! La collection *Le Poulpe* est consacrée au personnage du même nom, un grand flandrin aux bras interminables et à la curiosité tenace, qui trouve les moulins à vents à combattre au cours de sa lecture attentive du journal du matin dans son bistro préféré. Personne ne lui demande rien, personne ne le paie, il n'a ni carte tricolore ni voiture à gadgets, ni Sancho Pança, ni note de frais, ni arme (du moins pas officielle). Il lit un fait divers qui le choque, le gêne, le frappe, et il va voir sur place de quoi il retourne. Et d'âme à âmes se confrontent les mondes... Chaque volume de ses aventures est l'œuvre d'un écrivain différent. Je retiens deux merveilles d'analyse: *Nazis dans le métro* par Didier Daeninck, et *La petite écuyère a café* par Jean-Bernard Pouy (éditions la Baleine).

Furetons dans la science-fiction. Dans le tranquille Relais H de la gare de banlieue vous attend un livre magnifique : *De bons présages*, par Pratchett et Gaiman (*J'ai Lu S-F*). Au début de l'histoire, tout va pour le mieux dans le pire des mondes possibles. Rampa, rocker en Bentley (ex-serpent d'Eden) et Aziraphale, bibliophile (ex-chérubin portier du Paradis à l'épée de flammes) se

sont connus lors de cette malheureuse affaire d'arbre et de pomme. Ils sont heureux dans la société des humains. Mais voilà que la naissance de l'Antéchrist est programmée, l'Apocalypse va commencer dans onze ans. Et ce n'est pas du tout du goût de nos deux êtres. Il faut pourtant obéir aux ordres. Quoique... Ce roman hilarant est aussi une belle parabole sur le Bien et le Mal, que chacun d'eux risque de faire sans le vouloir. Les auteurs ont une connaissance profonde de la Bible, comme des Britanniques savent en avoir. Et les heurts entre les textes sacrés et le XXI^e siècle sont savoureux : les quatre Cavaliers sont des *Hell's Angels* à moto, pendant que dort sous vitre, chez Aziraphale, le manuscrit original de la main même de Jean de Patmos, qu'il lui avait acheté...

📖 ENFIN EN POCHE *Vous les avez ratés en grand format? découvrez-les en poche!*

Les Thanatonautes de Bernard Werber, (Le Livre de Poche). Partant de la réalité des N.D.E. (cf. *La Source Noire*, de Patrick van Eyssel), deux amis confrontés personnellement avec le mystère de la mort envisagent d'envoyer des navigateurs volontairement dans ce tunnel décrit par les survivants. La profondeur et l'humour de ce livre très documenté conduisent à une méditation initiatique authentique. *Les Fourmis* était le livre de l'Apprenti, *Le Jour des Fourmis* celui du Compagnon, et tout logiquement *Les Thanatonautes* est celui du Maître.

Ne vous privez pas de la grande *Encyclopédie du savoir relatif et Absolu*, du même (Albin Michel), qui vous aide à vous poser des questions au fur et à mesure qu'elle vous donne des réponses à des questions que vous ne vous posiez pas. La majeure partie est incluse dans *Le Jour des Fourmis*, mais là il y a en plus des dessins fabuleux. Par exemple ce croquis d'un homme en costume d'alchimiste, qui tient un cerveau humain dans sa paume, et le regarde, pendant qu'une annotation à la plume, en travers de la marge, définit ce cerveau comme *Pierre philosophale*.

La Prophétie des Andes de James Redfield, (J'ai lu rouge). Ce livre a déjà été commenté dans nos colonnes. Sa parution en poche est donc une bonne nouvelle. Mais hélas, comme dans de nombreuses éditions modernes en poche, il est publié sans table des matières.

Paris au XX^e siècle de Jules Verne, (Le Livre de Poche). Ne vous privez pas du plaisir d'annoter en marge ce que vous suggèrent les étonnants aboutissements de la logique de Jules Verne ! Et après l'humour vient la réflexion : quel monde nous, initiés, allons-nous léguer à nos enfants? Sera-t-il vraiment moins barbare que celui cauchemardé par Jules Verne?

Le syndrome du scaphandrier par Serge Brussolo, (Denoël Poche). À travers un roman très élaboré - les matérialisations d'ectoplasmes deviennent des œuvres d'art à la mode, mais qu'en est-il de l'artiste qui les fait naître? - Brussolo décrit la notion même de création. Depuis les quelques feuilles lues en travail martiniste jusqu'aux livres, peintures ou sculptures par lesquels nous transmettons notre perception de l'Invisible, nous sommes tous des plongeurs qui remontons à la surface des rêves venus du fond du lac de Viviane, et qui les présentons aux hommes du rivage, aux terriens. Et nous risquons tous, peut-être, d'être atteints par l'ivresse des profondeurs... Brussolo a reçu de nombreux prix littéraires : on comprend pourquoi.

Vous pourrez aussi tenter de vous colleter à son *Chien de minuit* (Le Masque). Y a-t-il un héros de son livre qui réussira à vaincre ce gardien sadique qui règne sur soixante étages de building de luxe, et qui aime tant jeter ses adversaires dans le vide du haut du toit? Le premier? Pas sûr... Le deuxième? Qui sait? Mais peut-être que, pour le battre, il faut rester sur les toits de Los Angeles et ne jamais plus en redescendre? Et même à ce prix, est-il possible de gagner cette silencieuse et terrible guerre aérienne? Une fois de plus, sous l'aventure perce la parabole, sous le récit l'âme, sous les mots le sens de la vie. Sous les pavés, le ciel.

DANIEL STEINBACH A LU :

📖 LA TRAVERSÉE par Philippe Labro - NRF Gallimard - 298 pages

Cinéaste, romancier, journaliste et directeur de RTL, Philippe LABRO a franchi, il y a deux ans, le porche de l'au-delà, suite à une EMA, «expérience de mort approchée» (verlan de ÂME) ou NDE, due à un coma profond. Comme certainement Platon et beaucoup d'autres êtres humains, il en revient complètement transformé.

L'auteur nous relate son expérience, le puits noir, le tunnel de Lumière, le Bain d'Amour et d'Harmonie, et surtout, il nous parle longuement de sa transformation.

La façon dont désormais il considère chaque être vivant, l'attention aux autres, l'ouverture de la conscience, la compassion, l'émotion à considérer la nature, la simplicité acquise et l'ouverture au sourire. Labro sait, sensiblement, désormais que l'Autre est son frère et que l'Amour est le ciment de l'Univers.

" ...Il se souvenait des ondes de danger qu'il avait traversées en réa, ondes d'amour qui avaient contribué à sa résistance et soutenu le combat pour sortir du fleuve noir, ondes de vie qui, désormais, le parcouraient au lever du jour, au piaillage d'un moineau, à la minuscule pousse d'herbe qu'il voyait se plier lorsque, dans les jardinets du pavillon, la brise du soir de juin venait enfin souffler sur l'univers apparemment apaisé de l'hôpital et quand, faisant une dernière ronde à pied, le long des bâtiments silencieux, il observait la subtile transformation des formes et des couleurs..."

" - Tu n'as plus qu'à penser à la vie et à ceux qui t'aiment. » « - Je n'y pense pas trop, je vis, c'est encore mieux, je vis tout le temps. C'est merveilleux. »

Voici le récit honnête d'une initiation, une belle leçon de vie, une méditation profonde qui irradie de bonheur jusqu'à l'extase. La proximité de la Mort permet à l'Homme d'approcher le miracle de la Vie.

📖 PAROLES INDIENNES d'Amérique du Nord - Michel Piquemal photos d'Edward S. Curtis - Albin Michel - 50 pages

Recueil de quelques textes indiens emprunts d'une grande sagesse, accompagnés de magnifiques photos. De quoi méditer sur le Mystère de la vie.

" Quand tu te lèves le matin, remercie pour la lumière du jour, pour ta vie et ta force. Remercie pour la nourriture et le bonheur de vivre. Si tu ne vois pas de raison de remercier, la faute repose en toi-même (Tecumseh, chef Shawnee).

" Qu'est ce que la vie ? C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit. C'est le souffle d'un bison en hiver. C'est la petite ombre qui court dans l'herbe et se perd au coucher du soleil" (Crowfoot, chef Blackfoot)

📖 LE CERCLE SACRÉ par Archie Fire Lane Deer - Albin Michel - 370 pages

Un homme-médecine sioux de la tribu des Lakota (Dakota du Sud) nous livre ses mémoires. Enfant dans une réserve, soldat durant la guerre de Corée, l'alcoolisme, la misère, les cascades à Hollywood et pour finir, sans rien renier de sa vie, les phases glauques, comme les épisodes glorieux, Archie assume la continuité de ses racines et l'héritage de ses pères, en devenant homme médecin. Ce livre, au travers de cette quête initiatique, nous instruit sur la spiritualité des indiens et interroge l'homme moderne sur sa propre recherche spirituelle.

" Aux peuples d'Europe, je dis : "Certains d'entre vous habitent de petits pays entourés de tous côtés par des frontières, et cela crée des frontières psychologiques. Européens, Asiatiques, Africains et Américains, vous vivez dans une petite bulle, qu'il faut faire éclater, qu'il faut détruire. Abattez les murs entre les pays et entre les peuples. Arrêtez d'utiliser des mots qui vous divisent, de vous traiter de « sale coco », « cochon de capitaliste », « gauchiste », « fasciste ». Oubliez ces termes là. Si vous ne jouez pas votre rôle en essayant de faire pousser la petite herbe de paix, qui le fera ? Pourquoi se contenter d'être un vulgaire poulet si l'on a en soi le pouvoir d'être un aigle" .

Quel orgueil d'avoir voulu détruire ces peuples mille fois plus «civilisés», cultivés, que nous occidentaux. Une belle leçon de vie, un message d'Amour.

📖 MESSAGE DES HOMMES VRAIS AU MONDE MUTANT par Marlo Morgan - Albin Michel - 273 pages

Ce livre rapporte l'épopée incroyable vécue par le docteur Marlo Morgan, femme étasunienne que rien ne semblait prédestiner à cette aventure. Une tribu aborigène («Le vrai peuple») du centre de l'Australie instruit cette femme tout au long d'un immense périple sans bagages à travers le désert australien, dévêtue sous le soleil, pieds nus sur des herbes coupantes comme des rasoirs, elle sera initiée à la spiritualité de ce peuple, à ses croyances et à sa façon de vivre, à leur sagesse vieille de 50 000 ans. Elle apprendra comment survivre dans le désert sans réserves, comment trouver de l'eau par simple grâce.

Il s'agit du testament de ces hommes du bout du monde. Ils n'ignorent rien de notre «civilisation», et ont décidé de ne plus avoir de descendants.

“ C'est vrai, le Vrai Peuple nous quitte. Mais son message nous est parvenu, malgré nos styles de vie et nos attitudes nappées de sauce et de glaçage. Non que nous voulions convaincre la tribu de survivre, d'avoir plus d'enfants : ce n'est pas notre affaire. Ce qui compte pour nous, c'est de mettre ses valeurs pacifiques et profondes en application... L'heure est venue d'écouter les gémissements de crainte de nos frères, de nos sœurs et de la terre elle-même qui souffre.

“ Nous ne jugeons pas les Mutants. Nous prions pour eux et nous les absolvons comme nous prions pour nous et nous absolvons nous-mêmes. Nous prions pour qu'ils examinent leurs actions, leurs valeurs et comprennent que la vie est Une, avant qu'il soit trop tard. Nous prions pour qu'ils cessent de détruire la Terre et de se détruire les uns les autres. Nous prions pour qu'il y ait assez de Mutants prêts à devenir réels et à changer les choses. ”

Nous lisons là un somptueux message pour les hommes de bonne volonté.

YVES-FRED BOISSET A LU :

▣ LES PIERRES DE LA FRANC-MAÇONNERIE, Éditions Dervy, 1995 - 320 pages, 159 F.

Que des frères (sic) se soient amusés, voilà bientôt vingt ans, à me séparer de René Guilly, alias René Désaguliers, ne m'a jamais empêché de reconnaître en lui l'un des plus grands maîtres de la franc-maçonnerie et ne m'interdit pas de saluer à présent avec respect et enthousiasme l'initiative de Roger Dachez qui vient de publier cet ouvrage destiné à rassembler un certain nombre d'articles publiés dans la revue *Renaissance traditionnelle*. Passé en 1992 à l'O. : éternel, René nous a légué un véritable trésor initiatique, résultat de ses patientes recherches et de son *désir* de restaurer l'Ordre des francs-maçons dans ses prérogatives premières qui sont essentiellement initiatiques et spirituelles. “ D'avoir instauré, puis installé, avec quelques confrères indépendants et avec quelques élèves, l'Ecole authentique dans la franc-maçonnerie française, tel est de René Guilly qui signait, en l'espèce, tantôt René G., tantôt René Desaguliers, le mérite évident, le premier mérite, car d'autres en découleront, à moins qu'ils ne soient compris dans celui-ci, ” écrit Robert Amadou au début de

sa belle préface qui laisse transparaître une amitié aussi ancienne qu'indestructible.

Personne de sérieux ne pourrait s'aventurer à résumer ce livre ; ce serait le trahir inmanquablement. On ne peut qu'en recommander la lecture attentive à tous ceux qui, de l'intérieur comme de l'extérieur, veulent extraire de l'os exotérique la *substantifique moelle* ésotérique de cette institution plusieurs fois centenaire et pourtant si mal connue qu'est la franc-maçonnerie. Si cette page de la revue tombe sous les yeux de Roger Dachez (que je n'ai jamais eu l'honneur de rencontrer), qu'il sache que je le remercie du fond du cœur d'avoir initié cette publication.

▣ PRÉCIS HISTORIQUE DE LA MAÇONNERIE FRANÇAISE, éditions Dervy 1995, 96 pages, 95 F.

Introduit par Pierre Chevallier, cet ouvrage présente un manuscrit inconnu de 1780 et découvert par René Désaguliers en 1991. Il nous éclaire sur l'histoire jusque là assez obscure de la première Grande Loge de France entre 1762 et 1773 et il se présente, nous dit Pierre Chevallier, comme une “ *réplique surprenante au Mémoire justificatif de Brest de La Chaussée, daté de 1773.* ” Il nous aide aussi à mieux comprendre l'esprit dans lequel agissaient les maçons de cette époque qui vit éclore la première maçonnerie française.

▣ DIEUX ET HÉROS DU ZODIAQUE, par Joëlle de Gravelaine. Éditions Robert Laffont, 1996. 320 pages, 139 F.

Astrologue réputée, l'auteur de ce gros ouvrage s'est donné pour but de mettre en corrélation l'astrologie et la mythologie en recherchant des liens communs entre ces deux *langages*. À chacun des douze signes du zodiaque sont attachés des dieux et des mythes ce qui ne va pas sans mettre en action de nombreux archétypes liés à notre imaginaire collectif. Nous avons là une étude très complète et très consciencieuse des correspondances qui peuvent exister entre les mythes les plus anciens et les caractères propres à chaque signe zodiacal. Après tout, les planètes de notre système solaire comme les constellations plus lointaines ne portent-elles pas des noms de dieux gréco-romains comme si la carte du ciel était elle-même une réplique céleste de l'Olympe...

📖 **MANUEL POUR COMPRENDRE LA SIGNIFICATION SYMBOLIQUE DES CATHÉDRALES ET DES ÉGLISES**, selon Guillaume Durand de Mende. Éditions « La Maison de Vie », 13710 Fuveau. 144 pages, 109 F.

Dans la collection « *Le message initiatique des cathédrales* », cet éditeur propose une méthode inspirée par ce Guillaume Durand de Mende qui naquit près de Béziers en 1230 et devint évêque de Mende en 1285. Celui-ci rédigea une véritable encyclopédie qui met en lumière chacun des détails qui constituent l'ensemble architectural d'une église, sachant que tout édifice religieux est porteur de symboles et que leur connaissance (ou leur reconnaissance) ouvre des portes spirituelles à celui qui sait les voir. En fait, Durand de Mende nous donne les clefs qui nous permettent " *de découvrir la cathédrale spirituelle en parcourant la cathédrale matérielle*, qui en est le reflet " Si nous visitons désormais les cathédrales et les églises avec ce manuel à la main, nous décrypterons mieux certaines représentations allégoriques.

📖 **LE CYCLE DU GRAAL, HUITIÈME ÉPOQUE : LA MORT DU ROI ARTHUR**, par Jean Markale, éditions Pygmalion, 340 pages, 110 F.

Poursuivant sa découverte de l'épopée si curieuse et si attachante des Chevaliers de la Table Ronde, Jean Markale, parvenu au huitième volume de cette série, nous conte les aventures et mésaventures du roi Arthur qui, blessé à mort par un fils incestueux et indigne, est soigné par la fée Morgane avant de reparaître, l'épée à la main, pour " *reconstituer ce royaume idéal de fraternité, royaume pour lequel il n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'œuvrer* " A lire comme un roman, un roman merveilleux qui nous emmène dans un monde si lointain en apparence et pourtant si près de nous par bien des aspects.

📖 **L'ÉTERNEL**, poèmes de Pierre Osenat, éditions Grassin, 80 pages, 150 F.

Poète, essayiste, critique d'art, auteur de plusieurs publications scientifiques, Pierre Osenat nous invite à partager la flamme spirituelle qui s'élève en dansant vers l'infini d'amour. Dans ce recueil écrit en alexandrins néo-classiques, l'auteur nous parle de Dieu, l'Éternel, avec ces mots du cœur filtrés par la sereine

passion de ceux qui savent prendre le temps de poser leur regard sur l'infini, cette indicible notion qui échappe au seul raisonnement et dépasse l'intellect. Comme autant de cris de foi, d'amour et d'espérance, les poèmes se succèdent et s'enchaînent pour rendre au-delà des dogmes et des contraintes confessionnelles, un vibrant hommage à Celui qui, par ses vibrations, a semé au plus intime de chacun d'entre nous, comme dans tout ce qui existe dans les cieux et dans l'univers, l'étincelle de vie, promesse de justice et de bonheur partagé.

Je ne saurais passer sous silence les très belles illustrations de Bernard Gantner et de Paul Rambié ainsi que l'intéressante reproduction *Memento Mori* selon une gravure de 1729.

LES REVUES

YVES-FRED BOISSET A REÇU :

→ **LES CAHIERS DE TRISTAN DUCHÉ**, n° 27 - Les Dolomites, Le Plat Haut, 43290 Villars.

Une belle réflexion sur le symbolisme du miroir à travers diverses traditions, une étude sur l'esprit et les rites du compagnonnage (qui commence par cette édifiante citation de Lucien Febvre : " *Ce qui compte, c'est de faire descendre la lumière plus loin, plus bas, toujours plus bas. De faire reculer l'obscurité* ", une interrogation sur la coutume des *trois points* des francs-maçons, une définition du rôle du Maître des Cérémonies dans le courant des *tenues* maçonniques, un tour d'horizon à propos du rite de la circoncision, composent ce numéro bien fourni.

→ **LES CAHIERS DU PÉLICAN**, n° 33 - 39, chemin des Sellières, 1319 LE LIGNON/GENÈVE (C.H.)

« *L'Unité cachée* » est le titre générique d'un important dossier sur la symbolique et les enseignements du grade de Rose+Croix présenté dans ce numéro. La rose et la croix y sont d'abord étudiées séparément puis sont rassemblées et l'auteur de l'article examine une à une les théories qui cherchent à expliquer les origines de ce symbolisme si fort et si pérenne. Dans un second

temps, on peut suivre une réflexion sur les applications de ce symbolisme à la franc-maçonnerie et, plus précisément, au XVIII^e grade du Rite Écossais Ancien Accepté, dit grade des Ch.: R+C.

→ MURMURES D'IREM, 36/42, rue de la Villette, 75019 Paris.
J'ai récemment parlé de cette nouvelle revue dont le troisième numéro vient de paraître. De nombreux documents présentés avec originalité entourent la suite d'une étude sur la *Société théosophique* qui met l'accent sur les dissidences apparues après la mort de sa fondatrice. Il est assez difficile de se retrouver dans ces ramifications qui se déploient en de multiples domaines où l'on rencontre le meilleur et le pire et même le *pas toujours très fréquentable*. Et puis, comme dans chaque livraison, un bouquet d'informations, des critiques de livres et de revues...

Jacques Sardin, secrétaire général des « Amitiés spirituelles » m'a fait observer que, dans notre dernier numéro, j'ai omis de mentionner que l'article de Sédir (pages 21 et suivantes) était extrait d'un livre édité par les soins de cette association amie. Bien entendu, il ne s'agit là que d'un oubli et je prie mon correspondant de me faire l'amitié de son pardon. Les lecteurs intéressés par les œuvres de Sédir peuvent demander le catalogue à la B.P 236 - 75624 Paris Cedex 13.

Yves-Fred Boisset

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

BULLETIN D'ABONNEMENT 1996

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION
6, rue Jean Bouveri
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 1996

Nom.....Prénom.....
Adresse.....
Code postal.....Commune.....
Date et Signature.....

TARIFS 1996

France, pli ouvert	150,00 F
France, pli fermé	170,00 F
U.E. - DOM - TOM	200,00 F
Étranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN....	280,00 F

Nota: Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F